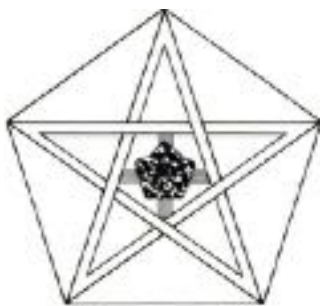


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

16^{ème} année No. 4



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 16ème année no.4 — 1994

Avant de lire ce Pentagramme ...

En quête d'un nouveau sens

La réalité créée par nous-mêmes

Le commandement de la Gnose

Cause de l'illusion

Je suis, donc je sais !

La fin de l'ignorance

Mesurer, est-ce savoir ?

Un pont vers l'absolu

Victoire sur la conscience

tridimensionnelle

Que sont les archontes des éons ?

Le Mystère du Treizième Éon

Réalisation

Avant de lire ce Pentagramme ...

Voici un Pentagramme dont le cadre est inhabituel. Pour obtenir une bonne image du thème, il est important de commencer par le premier article et de s'en tenir à l'ordre présenté, car tous les articles contribuent mutuellement à une construction et forment donc un tout.

En quête d'un nouveau sens

Sans les sens aucun développement d'une vie supérieure n'est possible sur terre. Malheureusement les sens de l'homme ne sont même pas fiables. Le développement d'un nouveau sens parfait rendrait l'homme toujours plus indépendant des cinq autres, donc aussi des incitations souvent trop envahissantes de la vie quotidienne.

La réalité créée par nous-mêmes

Le monde n'est rien qu'une immense projection collective. L'homme construit sa propre réalité en interaction ininterrompue avec ses expériences.

Cause de l'illusion

Les champs morphogénétiques tiennent la conscience dialectique sous leur puissante emprise. Ces traces mystérieuses gravées dans la mémoire de la nature restent cachées pour l'homme aussi longtemps qu'il n'en possède pas la clef libératrice.

Je suis, donc je sais !

« La vie existe par la pensée, » dit l'empereur romain et philosophe Marc-Aurèle. Mais la ressouvenance commence à parler uniquement si nous sommes sans pensées, si nous renonçons à toutes les représentations de notre mental, si nous libérons notre conscience de nos pensées.

La fin de l'ignorance

L'homme n'est pas en mesure de s'éveiller de son état de sommeil hypnotique, à moins que le nouveau Champ de vie ne le touche.

Un pont vers l'absolu

Le but de l'évolution humaine est la réalisation et la libération. Mais pourquoi ? La compréhension de la nature de notre emprisonnement dans l'espace et le temps ouvre de puissantes perspectives libératrices.

Victoire sur la conscience tridimensionnelle

Se libérer par la transfiguration signifie s'élever dans l'absolu, dans la Plénitude de la vie éternelle, en Dieu. Mais si l'ancien penser, sentir, vouloir, agir s'y oppose ... que faire ?

Réalisation

Le temps d'apprendre est révolu. Le temps de vivre est venu. Le temps de vivre par l'expérience, par l'épreuve, par la renaissance. Le temps de l'ÂME NOUVELLE ! L'Âme nouvelle relie, libère l'Esprit, guérit le corps. Tout devient lumineux, tout s'éclaircit. Tout est en tous; en tous est le tout.

Souvenir de l'Homme Nouveau

L'homme est un prodige. Il porte en lui tout ce qui est et tout ce qui sera. Qui connaît l'HOMME — Jésus ! — connaît aussi « la Voie, la Vérité et la Vie ». Cet HOMME en l'homme EST la Voie, la Vérité et la Vie.

Quand on parle de l'HOMME dans ce Pentagramme, vous êtes invité à rejeter toutes vos idées sur l'homme et sur l'humanité; à intégrer tous les exposés de manière ouverte et sans aucuns préjugés. Pourquoi ? Parce que ce sont nos idées qui nous empêchent de percevoir l'HOMME véritable. Cela peut sembler un paradoxe. L'être humain est-il incapable de se voir lui-même ? Ferait-il lui-même obstacle ?

Il est certain qu'il s'observe lui-même. Il réfléchit, il se regarde, il fait de l'introspection. Mais il le fait avec ses sens, ses pensées, ses conceptions. Comment les perceptions seraient-elles possibles autrement ? Comment faire autrement que se forger une image de soi-même ? Est-il possible d'en savoir plus sur soi, sur l'homme en tant qu'HOMME véritable?

Qui est-il ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? Peut-on percevoir sans les sens ? Comprendre sans pensées, sans idées ?

Non seulement la science exige des techniques toujours plus avancées pour analyser les processus, mais l'homme aussi cherche de nouvelles voies pour être homme. Les techniques utilisées pour l'exploration de la conscience et la métaphysique ne donnent que des images incomplètes. Elles ne dépassent pas les limites du corps et de la psyché. Elles sont incapables

de pénétrer le sens de la vie. Pour ce faire, une NOUVELLE CONSCIENCE est nécessaire, une conscience qui englobe tout. Celui qui se limite à son intellect et à son cerveau reste dans la prison de ses propres conceptions.

Pourtant tous les hommes ont la capacité de reconnaître, d'expérimenter, de vivre et ... de manifester l'Homme parfait. Chacun porte en soi le prodige de l'Homme divin, le miracle de la résurrection de l'HOMME dans l'homme!

En quête d'un nouveau sens

Sans les sens aucune vie supérieure ne serait possible sur terre. Malheureusement les sens de l'homme ne sont même pas fiables. Le développement d'un nouveau sens parfait nous rendrait toujours plus indépendants des cinq autres, donc aussi des incitations souvent trop envahissantes de la vie quotidienne.

Pourquoi l'être vivant peut-il et doit-il percevoir ? Toutes les créatures terrestres disposent d'appareils sensoriels grâce auxquels elles réagissent aux influences provenant de l'extérieur. Les plantes perçoivent les différences de température, choisissent les éléments de leur nourriture, se tournent vers la lumière, réagissent au bruit. Les facultés sensorielles de beaucoup d'animaux sont plus développées que les nôtres : le chien a un meilleur odorat, l'aigle, une meilleure vue. Les sens contrôlent l'environnement. Avec leur aide, les réactions sont adaptées et les possibilités de survie accrues.

Au cours de l'évolution biologique les sens des mammifères se sont affinés et perfectionnés. Les sens orientent leur route et assurent leur survie. Et il serait impossible de se représenter la vie terrestre sans les sens.

Le mot « sens » a différentes significations :

- Sur le plan matériel et éthérique, il y a cinq sens: la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, qui perçoivent ce qui se manifeste dans le monde extérieur.
- Le concept de « sensibilité » concerne les émotions astrales résultant des impressions faites sur les sens.
- À partir de sa vie quotidienne, l'homme donne un sens à sa vie, ce qui fait que son existence sur terre acquiert une signification. Sinon sa vie n'aurait aucun sens et il n'y aurait pas de raison de la perpétuer. Ce processus se développe sur le plan mental.

Mais aussi nécessaires, qu'ils soient, ils ne sont aptes à percevoir qu'une petite partie de la réalité. Qui pis est, ils ne nous en font apparaître qu'une image fautive ! Les mirages du désert

sont des phénomènes bien connus. En psychologie, on fait des expériences sur les illusions des perceptions sensorielles. Chacun sait par sa propre expérience que le monde extérieur envoie des signaux qui peuvent être parfaitement trompeurs.

En réalité les idées que l'homme se fait du monde extérieur frisent la folie. L'histoire suivante en témoigne.

Un ouvrier travaille dans le wagon frigorifique d'un train. Par malheur, il ferme la porte et ne réussit pas à l'ouvrir. En désespoir de cause, il donne des coups sur les parois, mais en vain. Au bout d'un certain temps, il se résigne à l'idée de mourir gelé et il commence à écrire ses pensées et ses sensations sur un bout de papier. Il décrit en détail comment se passent les dernières heures et minutes de sa vie. Bientôt il perd conscience, et on le retrouva mort le lendemain matin, présentant tous les symptômes de la mort par le gel ... Mais le système de réfrigération ne marchait pas ! Il n'avait fait que tout imaginer !

Combien d'événements de ce genre ne se présentent-ils pas dans la vie courante ? Comment une chose pareille est-elle possible ? Pourquoi une telle erreur ? Ne peut-on malgré tout compter en général sur ses sens ? Car nos perceptions font bien partie de la réalité où nous vivons ? Ce qu'un homme perçoit est vrai pour lui !

Le moi qui interprète les impressions des sens.

Chez les vertébrés, et aussi chez l'homme, les sens sont en relation avec le système nerveux central. Entendre et voir exigent donc un haut pouvoir d'intégration et les nerfs concernés sont directement reliés au cerveau. Les autres réactions comme les réflexes ne fonctionnent pas par l'intermédiaire du cerveau. Dans le développement de l'homme, la formation de la conscience-moi est en rapport avec les pouvoirs sensoriels. On peut dire que le moi se développe dans l'enfance comme un instrument de survie. Il reçoit les impulsions de l'extérieur, les interprète, classe les résultats et réagit... ou pas. Tout ce qui excite les sens marque la sensibilité. La belle musique inspire le désir de la beauté. Regarder quelque chose d'horrible soulève des sentiments de dégoût et de malaise. Les odeurs qui viennent de la cuisine réveillent le désir et excitent l'appétit.

Le moi a pour tâche de sélectionner les données connues qui touchent agréablement la conscience. Les incitations désagréables ou inconnues sont rejetées et souvent niées. C'est pourquoi le moi ne cesse d'adapter la réalité aux images collectives archaïques et héréditaires.

Ces images sont figées et concernent des modes de réaction automatiques anciens que ne peuvent influencer ni la bonne volonté ni la contrainte. Le moi dépend donc entièrement de l'appareil sensoriel. Ses limites montrent clairement que tout homme a ses propres horizons, perspectives et vérités. Les images déformées colorées sensoriellement induisent en erreur. Jacob Boehme déclare : « Nous nous laissons tirer dans la fange par nos sens comme par un bœuf. »

Le nouveau sens

Il est possible de s'orienter dans le monde de l'espace-temps par les cinq sens connus. Ils conduisent donc aussi « hors du sens ». L'être humain se livre aux cinq sens jusqu'à la griserie. Du matin au soir il est sollicité trompeusement : images, mots, sons, musiques ... c'est littéralement un tohu-bohu infernal. L'homme moderne est gavé d'aliments sensoriels et il se laisse gaver ainsi plus ou moins volontairement.

Mais est-il possible de s'opposer à cette griserie sensorielle ? Comment s'en protéger ? En ne se laissant plus complètement diriger par les sens. En n'acceptant pas toujours ses propres interprétations du monde. Alors, progressivement, se met en place une autre base de vie. Et une lueur peut dès lors surgir de ce monde tout autre non perceptible par les sens ordinaires. Un peintre du passé a représenté cette nouvelle perception par un cœur au centre duquel un œil regarde vers le haut à travers une longue-vue. Car il est possible d'observer le Monde nouveau avec l'œil du cœur, l'organe qui perçoit la Lumière et l'Amour. Il s'agit ici du sixième sens capable de percevoir la pure orientation de la vie. Ce sens ouvre la porte de la vie intérieure.

La recherche du sens de la vie ainsi que la découverte et le développement du sixième sens sont donc d'une importance capitale. Qui commence cette quête ne doit donc pas traverser la vie avec des œillères et des boules dans les oreilles. Car le monde a beaucoup à lui apprendre. Il importe donc de rechercher le silence aussi souvent que possible, et de découvrir la valeur des perceptions sensorielles, ce qui montrera combien ces perceptions sont devenues automatiques. À la suite de quoi la Lumière originelle — dont la conscience n'est qu'une ombre — aura l'occasion de percer à travers les réactions stéréotypées pour transmettre une nouvelle compréhension.

Dans *La Voix du Silence* on lit (p.21) :

« Engloutis tes sens en un seul sens si tu veux être en sécurité contre l'ennemi. C'est par ce seul sens caché dans la cavité de ton cerveau que les faibles yeux de ton âme pourront découvrir le sentier ardu qui conduit à ton Maître. »

En quête des sens, tu perds le sens,
En quête du sens, tu perds le péché.

Libère-toi de tes sens
Ils t'empêchent de voir le sens de ta vie,
ils te donnent l'oubli,
ils perçoivent l'inexistant.

Ils font de l'ombre, ils apaisent la souffrance, ils
emprisonnent la liberté. Libère-toi de tes sens !
Observe le jeu des sens et du péché.
Libère-toi de tes sens!

Au fond les sens s'insinuent dans toute ton existence.
Libère-toi de tes sens !

La réalité créée par nous-mêmes

Le monde dans lequel nous vivons n'est rien qu'une immense projection collective. Sous l'influence des éons, l'homme construit sa propre réalité. Il forge son bonheur ou son malheur. Telle est le fond de la théorie scientifique servant de trame à cet article.

L'article précédent montrait que le grand obstacle dans la vie de l'homme était ses sens. Il serait toutefois par trop facile et superficiel de rejeter sur les sens la faute de la débâcle humaine. Les divers états de l'âme et les bases de notre existence jouent ici aussi un rôle important.

Deux étrangers passent la nuit dans un hôtel au bord de la mer. À l'arrière-plan s'étend un désert limité dans le lointain par de hautes montagnes. Les voyageurs ont appris que dans cette région, certaines années, il peut pleuvoir très fortement et qu'une fois sur dix la pluie se transforme en une redoutable inondation. Les eaux de la montagne déferlent, entraînant tout sur leur passage. Au milieu de la nuit, tous deux s'éveillent en sursaut. Un bruit énorme retentit. Devant l'hôtel des hommes courent et poussent des cris. La pluie ruisselle en mugissant... Au bout de quelque temps toutefois les cris cessent, mais la pluie continue à cingler le toit.

L'un des voyageurs pense que les hommes, dans leur joie, s'écrient : « De l'eau ! de l'eau ! » Il se rendort, satisfait, et plonge encore plus profondément dans le sommeil. Mais l'autre gît comme paralysé dans son lit, son cœur battant la chamade. Pour lui, les hommes poussent des cris d'angoisse et prennent la fuite, pris de panique. Il entend un gronde ment croissant. Il est épouvanté et s' imagine que des trombes d'eau se précipitent des montagnes, emportant et broyant tout sur leur passage ... Il se sent pris, entraîné en pleine mer au milieu des requins ... il sent le goût de l'eau salée ... Ces deux personnes ont reçu les mêmes impressions mais leurs interprétations sont absolument différentes. Comment est-ce possible ? Cette histoire montre que l'homme construit sa propre réalité sur la base d'idées surgissant de l'intérieur de lui-même. Ces idées naissent d'une vision subjective. Nous nous voyons nous-même comme sujet et notre environnement comme objet. Mais cet objet nous ne pouvons jamais le percevoir « objectivement ». Nous pouvons seulement en faire une traduction, une estimation, une évaluation, et cela qu'il s'agisse d'une pierre inanimée ou d'un être vivant. Nous apposons sur le monde autour de nous, mais aussi sur nos propres images mentales, des étiquettes aux valeurs subjectives. Nous voyons à travers les lunettes de notre personnalité, à travers les différents verres du moi.

Mais cela va plus loin. Comme le démontrait l'article précédent, les sens sélectionnent à partir des signaux qui nous parviennent. Ces signaux sélectionnés passent par les postes de contrôle du moi. Ici ils sont à nouveau filtrés, infléchis et interprétés. Ce qui ne doit pas exister, ne peut

pas non plus exister. Ce qui subsiste n'est alors que pure spéculation. Le monde extérieur se présente à nous tel qu'il nous convient, et tel qu'il convient le mieux à l'état de notre âme. Il peut être atroce comme puissant et fantastique. Il peut être obscur ou lumineux, terrifiant ou pacifiant. Et c'est cette interprétation que nous appelons « la réalité ».

Chaque jour nous créons ainsi un petit morceau de notre environnement dans l'espace et le temps ; et comme nous sommes en relation avec d'autres hommes, il y a donc aussi des valeurs et des images mentales collectives. La somme totale de ces valeurs et images nous l'appelons « notre monde ». Le monde ne vient donc pas de l'extérieur, il est continuellement projeté vers l'extérieur par la collectivité, ce qui signifie : créé et gardé en état par des images-pensées collectives. On pensait autrefois que le soleil tournait autour de la terre, jusqu'à ce que Galilée affirmât le contraire au début du XVII^{ème} siècle, idée qui ne fut admise officiellement que bien des années après.

Vous pouvez certes rétorquer : « Mais une chaise est bien une chaise ; un arbre est bien un arbre, une montagne est bien une montagne ! » C'est la vieille controverse philosophique. Les uns pensent que la prétendue réalité ne se trouve pas toujours dans les choses elles-mêmes, qu'il s'agit plutôt d'un ordre des choses que l'homme crée lui-même. D'autres se demandent si ce qui excite nos sens rend bien compte de la réalité objective. Une pomme paraît jaune, lisse, appétissante et douce, mais l'est-elle bien en réalité ? Ou a-t-elle de tout autres propriétés ?

Emmanuel Kant (1724-1804) alla plus loin. Il établit que l'homme ne peut rien connaître de la vraie nature des choses. Selon lui, le « savoir humain » est le résultat d'un ensemble organisé d'expériences. L'homme dépend donc des interprétations qu'il en fait. On peut même dire qu'aucun monde n'existerait sans l'interprétation qu'en fait l'homme. Qui pourrait démontrer le contraire ? Impossible de prouver à quelqu'un qui ne voit pas les couleurs que celles-ci existent !

Au XX^{ème} siècle, les questions philosophiques firent leur entrée dans les sciences. Albert Einstein (1879-1955) constatait que ce n'est pas la perception qui conduit à la théorie, mais que c'est la théorie qui rend possible la perception. En d'autres termes : que l'homme ne peut percevoir que ce qui s'adapte à sa conscience.

L'expérience personnelle du monde est une construction personnelle.

Ce ne sont pas uniquement les humains qui doivent construire leur propre monde mais tous les êtres vivants. Les cellules des sens ignorent la qualité des stimuli, elles réagissent exclusivement à leur intensité. Elles indiquent seulement une quantité, mais non l'essence. Nos yeux ne transmettent pas d'image dans le cerveau. Les millions de cellules de la rétine sensibles à la lumière sont excitées par des ondes électro-magnétiques. Les différences d'intensité sont traduites en noir, en blanc ou en couleur. À l'extérieur de l'homme il n'y a donc pas de lumière ou de couleurs, mais seulement des ondes électro-magnétiques, et il

n'existe ni sons et ni musique, mais seulement des oscillations périodiques affectant la pression de l'air. Chaleur et froid également ne sont rien que des mouvements de molécules. Le cerveau interprète tous ces stimuli et, à partir de la mémoire, suppute la réalité individuelle.

Selon l'Enseignement universel, la personnalité dispose d'un système qui attire des forces astrales et éthériques et les « traduit » selon ses propres besoins. L'œil réagit surtout aux activités astrales, l'oreille, aux vibrations éthériques. Les yeux créent une sphère astrale, un champ magnétique, un champ de respiration. À travers ce champ sont attirés des éthers, éthers assimilés par l'ouïe. À l'intérieur de l'oreille les vibrations sont classées et, par le système nerveux, conduites à travers le système vital entier.

Le goût joue aussi un rôle important car le corps a besoin de nourriture. Le goût dépend de la qualité du champ magnétique astral. L'assimilation de la nourriture est très étroitement liée à l'état du sang. La collaboration de la vue, de l'ouïe et du goût est la base de la personnalité.

Nous « voyons » donc en conformité avec la force astrale qui nous entoure. Nous « entendons » aussi en conformité avec les éthers attirés. Et la nourriture qui s'y accorde détermine notre nature et notre état d'être. Les yeux reflètent cet état. Ils sont donc vraiment « les miroirs de l'âme ». Dans les yeux il est possible de lire toute l'émotivité astrale.

L'état d'un homme correspond totalement aux vibrations des sept cavités cérébrales. Par le thalamus ces vibrations sont transmises à l'œil. En concordance avec ces impulsions nous voyons ce que nous nous attendons à voir, ce qui convient à notre état magnétique.

Un nombre incalculable d'expériences a montré que nous entendons des choses qui n'existent pas ou que nous ne voyons pas des choses qui existent pourtant. De bons exemples de ce phénomène nous sont donnés par le cinéma et la prestidigitation. Le prestidigitateur réussit ses tours en présentant des faits en une série continue alors qu'en réalité ils sont discontinus. Un film donne l'illusion d'un mouvement ininterrompu alors qu'il est constitué d'images isolées. C'est notre cer-veau qui construit un tout à partir de ces différentes images.

Tout ce que l'homme pense avoir trouvé ou découvert dans la nature est en réalité inventé, imaginé. Nous croyons découvrir quelque chose qui est en dehors de nous, mais nous trouvons seulement ce qui correspond à notre façon de chercher. Nous approchons la réalité objective qui se trouve à l'extérieur avec nos préjugés, des préjugés que nous trouvons « objectifs » !

Comment naît la compréhension

Chez l'homme, interpréter, échafauder sont en étroite relation avec le moi. C'est le moi qui forge des clefs pour ouvrir le monde extérieur. Le nombre de portes et de clefs disponibles est énorme. La manière dont le moi pose sa question, détermine la voie qui donne la réponse. Le besoin humain de certitude conduit vers une stabilité et un ordre les plus durables

possible. Le moi tente, même dans le plus grand des chaos, d'élaborer encore un corps de lois.



Bernard le Bovier de
Fontenelle
(1657-1757) :

« Entretien sur la pluralité
des mondes », 1686.
(Bibliothèque
Nationale, Paris).

Limites de notre monde

Un maçon qui n'a appris qu'une technique voudra résoudre tous les problèmes par cette même technique. Les pierres de construction de notre personnalité déterminent notre chemin et nos frontières, toutefois nous voyons ces frontières exclusivement à partir de la perspective de ces pierres de construction. Ce que nous expérimentons et éprouvons, reconnaissons et savons est édifié à partir de nos propres pierres de construction et nous limite aux techniques correspondantes. Cette connaissance est satisfaisante pour autant qu'elle concerne notre propre monde d'expériences. Elle n'a pas besoin d'être objective. Tout au plus rend-elle compte de « certaines clefs » et d'une « certaine voie ». Nous n'avons aucune idée qu'il existe d'autres voies. Ainsi la réalité absolue semble être cachée. Partant de notre nature dialectique, nous pouvons tout au plus apprendre ce que la vraie réalité n'est pas, autrement dit que le monde réel ne se manifeste que lorsque toutes nos constructions s'effondrent.

Aussi longtemps que nos constructions nous contentent, nous vivons en harmonie avec notre propre réalité. Mais quand la réalité qui est la nôtre entre en conflit avec celle d'un autre ? Le moi essaie alors d'interpréter la nouvelle image de telle sorte qu'elle s'intègre à son monde propre. C'est ainsi que les échecs psychologiques se changent en victoires. Si cela ne réussit pas et que notre propre monde s'effondre, alors survient la crise. Il n'y a plus d'orientation mais une grande incertitude. Le moi doit construire un nouveau monde, créer un nouvel équilibre apparent, une nouvelle sécurité pour autant qu'elle doive durer.

Un monde de misères créées par nous-même

En quoi tout cela concerne-t-il le chemin de la délivrance ? Ne sommes-nous pas tous enclins à attribuer au destin nos difficultés et obstacles, et non à notre propre comportement ? Si nous voyons la réalité comme un produit de notre cerveau et de notre moi, ne sommes-nous pas tout de même responsables ? Mais qui admettra que son destin est déterminé par sa très chère personnalité ? Ainsi l'homme vit ployé sous le joug du karma. Il tente de se maintenir et de ne pas perdre la face. « Nous pataugeons dans l'horreur de ce monde créé par nous-même, » dit Jan van Rijckenborgh. C'est un processus qui coûte beaucoup de temps et d'énergie, car c'est précisément tous les efforts pour garder l'équilibre qui suscitent les conflits.

Or ce n'est pas seulement la solide construction de notre moi qui doit être démantelée, mais aussi les constructions des grands, dans lesquelles tant d'êtres humains sont engagés et qui sont encore d'importance vitale pour la plupart. C'est pourquoi n'acceptez jamais un enseignement sans réflexion. Le travail des grands du passé mérite respect et reconnaissance. Mais les anciens temples sont déjà bâtis ! Il s'agit maintenant que chacun construise un Nouveau Temple dans son propre microcosme. Sans quoi, la transformation des anciennes sagesse selon des idées nouvelles n'a aucun sens. Si l'homme ne comprend pas l'actuelle manifestation divine, il se pétrifie, il se transforme en statue de sel au milieu de la manifestation universelle.

Le jour où nous comprendrons que nous avons créé nous-même notre propre monde jusque dans ses plus infimes détails, nous ne spéculerons plus sur la réalité. Nous vivrons dans l'instant, dans le Présent ; nous ne rechercherons plus à construire des choses comme le bonheur, la perfection, l'unité, l'harmonie, Dieu. Nous saurons que ce ne sont que des « mirages ». Et à l'instant même, la réalité réelle se manifestera en nous.

Le commandement de la Gnose

L'ère des dissolutions cède le pas au temps de la délivrance.
La conquête se change en victoire.
L'espace s'effondre, le temps s'émiette.
L'infini crée la profusion, l'éternité offre la liberté, tous deux engendrent l'unité.

La division mène à l'union.
Les îles sont englouties, les années fuient.
La Nouvelle Âme relie, l'Esprit délie, le corps est guéri. Tout s'éclaire et se dissocie.
Tout est en tous ; en tous est le tout. Les signes des temps dévoilent les signes du Présent.
Les signes du Présent ouvrent les portes de l'infini et de l'éternité.

Et dans le Présent afflue la révélation. Veille dans l'éveil !
Lève-toi dans l'élévation ! Agis dans l'action !

Médite sur le matin avant que le jour ne t'ensevelisse, médite sur l'océan avant que les flots ne t'engloutissent, garde ferme ton cœur comme l'enfant de ton amour, jusqu'à ce que le soleil le mette à nu avant de l'élever.

Reste sur tes gardes ! Veille sur tes pensées et tes sentiments !
Cherchent-ils profit, reconnaissance ou accomplissement ?
Sont-ils anesthésiants, charmeurs ou libérateurs ?

Rejette ce qui ne procure pas la délivrance. Donne ce que tu as pour ne pas perdre l'Unique.
Perds ce que tu as pour Le gagner, Lui. Cherche sans détour le centre de la vie, cherche la Rose dans ton cœur, elle engendre l'éternel, l'infini, elle est la source de ta jeunesse, elle est jeunesse.

Libéré du penser, sentir, vouloir, agir, tu vis la vie pure. Ton cœur s'affermite et ta tête s'illumine, tes mains sont des rayons de lumière. Le frère éternel, la sœur éternelle parent ta demeure.

L'Âme Nouvelle enveloppe et comble ton être.
La sagesse rayonne de ton visage.
L'amour flamboie de tes yeux.

Ta nature fondamentale est d'être éternel.
L'être éternel est ton essence.
Forge la croix d'amour en croix de victoire. Suis-Le !



Luc 12, 18-21 : « Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens ; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, et te réjouis.

Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il ? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. »

(Rembrandt, 1627, Musée d'État, Berlin).

Cause de l'illusion

Les champs magnétiques structurés tiennent la conscience dialectique sous leur emprise. Or tant que l'homme ne possède pas la clef pour s'en libérer, ces champs mystérieux lui restent inconnus.

Peur et incertitude dominant le monde et engendrent d'horribles visions dans la conscience de l'humanité. On perçoit clairement que ces peurs recouvrent la terre entière, qu'elles sont présentes dans l'atmosphère. Un gigantesque champ de force se déploie autour de la planète Terre, le champ de force des myriades de peurs projetées par l'humanité entière et que renforcent les informations incessantes et déformées des médias.

Cela semble paradoxal: en ces temps agités, on parle de paix et de liberté, mais les crises nombreuses dévoilent l'état de déchirement où se trouvent les hommes. Celui qui cherche le chemin de la liberté intérieure en est toujours plus stimulé à ne pas renoncer à sa quête.

On affirme à juste titre que les situations de crise sont extrêmement irritantes pour le système nerveux. Elles extériorisent les angoisses primitives de l'homme. Pour comprendre la peur, facteur d'inhibition dans la vie, il est bon d'examiner le développement complexe de l'humanité sur le plan de l'énergie dynamique.

Les champs morphogénétiques structurés

Depuis des temps immémoriaux sévissent sur terre des guerres petites ou grandes, caractérisées par un égocentrisme morbide. Des hommes innombrables ont été tués au long des siècles dans des conditions épouvantables, non seulement de façon directe mais aussi par la collaboration mentale de grandes masses humaines. Souffrance, peur, haine et triomphe ont été semés ainsi de façon dynamique dans les champs éthériques. Au cours des temps, en raison des processus cycliques, les meurtriers deviennent les victimes et vice versa. C'est ainsi que se sont développés des liens karmiques complexes et embrouillés qui ont gravé profondément leurs empreintes dans le subconscient.

Ces expériences variées sont inscrites dans la mémoire collective de la nature et forment des champs morphogénétiques structurés au caractère extrêmement dynamique (morphogénétiques signifient que ces champs d'énergie développent de façon dynamique des structures et des modèles). Ces champs sont créés par les êtres humains eux-mêmes et influent tous les domaines de la vie dialectique. Ils sont constamment entretenus et nourris par des champs spécifiques issus du passé. Mais ils entretiennent aussi des relations avec leurs créateurs. Ainsi ils influencent la conscience et le système nerveux de l'homme et, dans les moments de crise, ils s'accroissent et s'amplifient. Quant à la peur, on peut affirmer qu'il s'agit

d'un processus collectif. Dans de tels champs, les énergies sont activées de temps à autre de telle sorte que, de latents, ils deviennent potentiels et au bout de quelques temps redeviennent latents. Ils forment un enchevêtrement de hiérarchies qui se déterminent, s'organisent, se structurent et se renforcent les unes les autres. Comme elles sont extrêmement anciennes, elles sont devenues à la longue inimaginablement fortes et gardent l'humanité sous leur emprise. Il est évident que tout être humain est lié à ces champs, à ces éons, en fonction de son état de conscience, et aussi longtemps qu'il ne possède pas la clef pour s'en libérer, ces mystérieux éons lui restent cachés.

Au cours des siècles, toutes les pensées et émotions humaines ont nourri et renforcé ces éons. C'est ainsi que chacun a directement part - consciemment ou non - à tout ce qui arrive à l'humanité. Consciemment ou non, nous sommes liés aux causes de tout ce qui existe. Au cours de notre vie entière, nous sommes les victimes d'une formidable illusion des sens, parce que nous nous identifions à ce monde relatif périssable. Cette hypnose est déterminée par l'interaction des éons et des hommes. Le monde d'aujourd'hui est une puissante projection de l'humanité entière et s'explique à partir des images du monde individuelles, collectives et relatives. C'est dans et par ces projections imaginaires que vit l'homme. Voyez-vous maintenant la vraie nature de ce que l'homme appelle habituellement la vie, le monde et la réalité ? Il y a donc un karma collectif — un karma mondial — qui relie tous les hommes entre eux. Ce champ collectif gouverne les races, les peuples et les cultures, et détermine leur comportement.

Le chemin de l'être véritable

Cette compréhension peut nous donner une nouvelle ouverture, nous montrer que nous vivons de façon inconsciente, qu'en réalité nous sommes vécus, et que nous faisons usage du puissant pouvoir créateur de la pensée de manière complètement irresponsable. Nous commençons quelque peu à soupçonner la nature infiniment complexe de la structure de la ligne de force désignée comme « le moi ». D'un côté nous voyons les puissants éons avec lesquels nous ne faisons qu'un ; de l'autre, une profonde ressouvenance vibre dans notre cœur, un désir immense d'un monde tout autre, une force de rayonnement qui nous inspire la certitude inébranlable que notre être vrai n'appartient pas à cette nature divisée et déchue.

L'homme de la nature déchue développe quantité de méthodes et de systèmes pour atteindre l'éternel champ de lumière, champ complètement différent de celui de l'existence dualisée. Mais aucune de ces méthodes, aucun de ces systèmes ne réussissent et ne nous font franchir la limite la plus haute et la plus subtile de la prison de l'ignorance. Il est certain que par la culture de la personnalité ou par la division de la personnalité il est possible de parvenir à un développement spirituel très élevé, mais qui ne fait pas dépasser les champs morphogénétiques de cette nature.

Arrivé à ce point, il faut se demander vers quoi se tournent nos pensées, nos sentiments et nos actes. Nous voyons alors que notre être est presque exclusivement occupé de lui-même ;

qu'il poursuit continuellement des objectifs individuels sociaux, professionnels, religieux et politiques qui — consciemment ou non — servent à assurer la sécurité de sa propre existence. Celui qui croit vivre à l'écart et séparé des autres, découvre soudain que son mode de pensée particulier est essentiellement soumis à l'influence des champs morphogénétiques ; et que tous ces champs se dirigent dans une même direction.

Nous réagissons continuellement à des modèles collectifs qui s'accordent à nous.

Ces champs forment donc une sorte de conscience de groupe. Une conscience qui, par interaction avec les hommes, s'adapte sans cesse et, en retour, transmet les résultats de ces adaptations à la conscience individuelle.

C'est une prison étouffante ! Il faut que la personnalité découvre ce phénomène avant d'aspirer à une réorientation après complet revirement de son être. Cela signifie que l'homme doit se dégager concrètement, intelligemment et progressivement des champs qui le dominent. Alors le fondement tout entier de sa personnalité naturelle sera neutralisé et dissous. C'est dans ce véhicule vidé que l'Homme-Dieu renaîtra.

Que cela ne soit pas simple, chacun l'a déjà éprouvé d'incalculables fois. Car les puissants champs électromagnétiques qui emprisonnent l'homme ne le laissent pas si facilement partir. Pourtant il y eut toujours des êtres humains qui triomphèrent littéralement du monde. Rechercher une issue hors de la structure compliquée des champs de force dialectiques n'est pas sans danger car certains apparaissent merveilleusement beaux et lumineux, mais peuvent facilement mener le chercheur sur de fausses pistes.

Sur le chemin de la recherche de Dieu, de l'éternel Royaume de la lumière, il y a d'innombrables images du monde qui se présentent puisque l'homme est subjectivement en route vers l'être ou le non être. Le moi recherche un but. Nous confondons facilement le divin absolu, l'éternel, avec la personnalité corruptible et le corps mortel. De là l'idée que nous devons chercher. Car nous croyons que nous avons perdu quelque chose. Or la Lumière divine ne s'est jamais perdue. Elle est toujours, éternelle, impérissable !

L'égo est sans repos. Le moi harcèle le corps et le force à chercher l'inconnu qui se présente à notre conscience subjective, plein d'un avenir prometteur. Mais celui qui devient un jour conscient qu'il est lui-même ce but absolu, lointain, au plus profond de son être intérieur, se demande : « Qui est ce chercheur qui poursuit comme un aveugle un but inconnu ? » C'est alors que nous apparaît l'image de l'âne auquel on tend une carotte juteuse au bout d'une longue perche ... infatigablement il court en rond, persuadé qu'il va la saisir.

Que sont les champs morphogénétiques ?

Les champs morphogénétiques sont des modules de création contenant les plans de formation des cristaux, des plantes et des animaux. Il s'agit ici du plan de construction général de l'espèce, selon lequel est formé chaque individu et auquel contribue aussi chaque individu. De tels modules existent aussi dans les domaines éthériques, astral et mental. Les animaux dont la formule génétique est semblable peuvent recevoir des incitations en tant que groupe. Les animaux de la même espèce, où que ce soit dans le monde, assimilent ainsi rapidement ce qui est suggéré. Les jumeaux monozygotes montrent de cette façon de surprenantes ressemblances. Il y a entre eux une résonance particulièrement forte puisqu'ils vivent sur la même longueur d'onde, même si des océans les séparent! Les champs morphogénétiques du domaine astral prennent parfois des formes monstrueuses et sont alors désignés par le terme d'éons.

La théorie des champs morphogénétiques est développée par un chercheur anglais, Rupert Sheldrake.

Je suis, donc je sais !

« La vie existe par la pensée, » a dit l'empereur romain et philosophe Marc Aurèle. Mais la ressouvenance commence à parler uniquement si nous sommes sans pensées ; si nous renonçons à toutes les représentations de notre mental ; si nous libérons notre conscience de nos pensées.

Les considérations précédentes concernaient les sens. Puis nous sommes poursuivis par les images mentales et nous en sommes arrivés aux champs électromagnétiques collectifs ou champs morphogénétiques, dénommés également éons. Nous avons vu que ces champs étaient la cause de l'illusion du monde de l'espace-temps. Cette analyse nous a préparés progressivement à l'approche et à la description de l'Homme Nouveau.

« Je pense, donc je suis ! » Cette fameuse formule du philosophe Descartes (1596-1650) est exact si l'on considère le moi et la personnalité de la nature comme une seule et même chose. Cette assimilation est la conséquence de la pensée. En effet, la pensée vivifie et entretient la personnalité, la hausse au-dessus de la collectivité, la rend subjective. La pensée reflète et maintient l'individualité. Vincent Peale dit à ce propos : « Vous n'êtes pas ce que vous pensez que vous êtes, mais vous êtes ce que vous pensez. »

L'expression de la vie, le sentiment et la manifestation de la forme sont subordonnés au moi par la pensée. Ainsi considérées, les pensées sont les lignes de force du moi. Elles constituent la matrice de la forme vitale centrée sur le moi et la base de la conservation de cette forme. Étant donné que ce sont les pensées qui forment, circonscrivent et engendrent le moi, elles contribuent à neutraliser la conscience. Ténébreuses magiciennes, elles démontrent le jeu des contraires et harcèlent la conscience. Beaucoup ont tenté — et beaucoup le font encore — de dépeindre le grand jeu des contraires en images mentales captivantes dans le style vibrant, ampoulé ou pompeux. Aussi la conscience est-elle toujours plus sollicitée et emprisonnée.

La formule « Je pense donc je suis » est donc ici parfaitement à sa place. La pensée détermine le moi. Et pourtant le moi est une forme de vie limitée, une demeure isolée. Le moi mène une vie solitaire, il est donc incomplet. Ses pensées sont ses frontières. Mais comment peut-on franchir ces frontières, sortir de cet isolement, devenir complet ?

Conscience réelle ou conscience apparente

Les pensées dépendent d'une foule d'expériences, de sensations et de sentiments. Elles sont l'interprétation de la vie houleuse et mouvementée. Elles absorbent la conscience tout entière. Celle-ci est déterminée par la nature et l'importance des sentiments et des pensées. Les sentiments suscitent l'impression d'une réalité apparemment ordonnée et dans laquelle se

déroulent des processus harmonieux, mais il ne s'agit que d'un décor en plâtre ! Les sentiments sollicitent les pensées et celles-ci à leur tour sollicitent et emprisonnent la conscience. La conscience reste ainsi limitée, incapable de s'orienter. Et l'homme tente de lire le cours de sa vie dans ses propres pensées. Or les pensées sont la chaîne qui retient la conscience prisonnière. En dehors de cette chaîne, la conscience est incapable de rien percevoir. La personnalité est poussée et submergée par les sentiments. Ainsi anesthésiée et hypnotisée, elle erre sur l'océan sauvage de la vie.

Ce que l'être humain sait de sa condition, ce dont il est conscient appartient au monde de l'apparence. Son savoir provient uniquement de ses propres projections mentales.

Qui se libère intérieurement de ses pensées de façon consciente — donc de l'aspect mental du moi — n'est plus accessible au monde des pensées dialectiques. En un certain sens, il est sans pensée, il est véritablement libre de ses pensées, il n'est plus dirigé par elles.

Dans cette liberté naît la pensée abstraite, indépendante des spéculations et projections du moi. Cette pensée transcende toute dualité, elle est autocréatrice et exprime l'unité, la liberté et l'amour originels. Elle émane de l'âme pure, elle témoigne d'un vide libérateur, d'une conscience nouvelle. Dans ces conditions surgissent des perspectives nouvelles. Le rayon d'action de cette pensée nouvelle est infiniment grand. Maintenant que l'ancienne pensée est débarrassée de son fardeau et de sa contrainte, la vie s'ordonne selon une nouvelle structure. Les courants de l'ancienne vie sont dispersés. Le chaos originel - l'ordre divin - et la vie divine du commencement se manifestent désormais peu à peu. La réalité absolue de l'âme nouvelle apparaît là où le moi n'a plus de place. Et c'est une réalité qui n'est pas illusoire, mais un état de vie pur et vrai.

Il s'agit donc d'un point de départ entièrement nouveau, d'une vision totalement nouvelle de l'homme comme totalité ; non pas d'une vision élaborée par l'ancienne pensée, mais de la création et du développement d'un état de vie entièrement nouveau, d'une voie nouvelle à explorer. Il s'agit de trouver le point de repos qui se trouve en dehors du jeu des contraires. Ce point existe, il se trouve dans le cœur de l'homme, il est appelé la Rose du cœur.

La nature humaine n'a pas le pouvoir d'atteindre ce point. Celui qui veut le trouver doit laisser tout derrière lui, et surtout ses idées sur la vie et la nature des choses, ainsi que ses conceptions de l'existence. Ce point exclusif n'a rien à voir avec ce qui existe dans ce monde. Tout ce qui appartient à ce point, tout ce qui en émane est et reste semblable à l'origine divine. Il est le « présent » absolu. Là, créateur et création ne font qu'un. Il n'y a plus de séparation. Tout ce qui est individuel se résorbe dans l'unité qui englobe et pénètre tout. En ce point se vérifie la parole : « Je suis, donc je sais. »

Seule l'âme nouvelle est vérité. Le moi n'est rien qu'une projection, une utopie, une illusion. C'est pourquoi il est dit au chercheur : « Déracine l'illusion du moi ! » Il est certain que c'est possible ! Qui est incapable de prendre cette décision choisit son moi, mais alors il ne faut

plus qu'il se plaigne de ses peurs, de ses soucis, de ses angoisses : ils forment la base même du moi. On les entretient donc soi-même ! L'être humain fait lui-même son bonheur et son malheur. Seul il détermine le chemin qu'il trace devant lui. Moi ou non-moi ? C'est la question à laquelle chacun doit répondre un jour pour lui-même.

Notre puissant être aurai est en liaison avec les champs morphogénétiques de la nature, que nous accusons d'être la cause de tous nos maux. C'est la raison pour laquelle il est important de découvrir la vraie nature du moi. Il est possible de finir par comprendre les agissements du moi en les observant et en les analysant chaque jour. Il est aussi possible de découvrir comment réduire le moi au minimum : en y pensant intérieurement et en agissant de façon positive, en tant que résultat d'une compréhension acquise authentique.

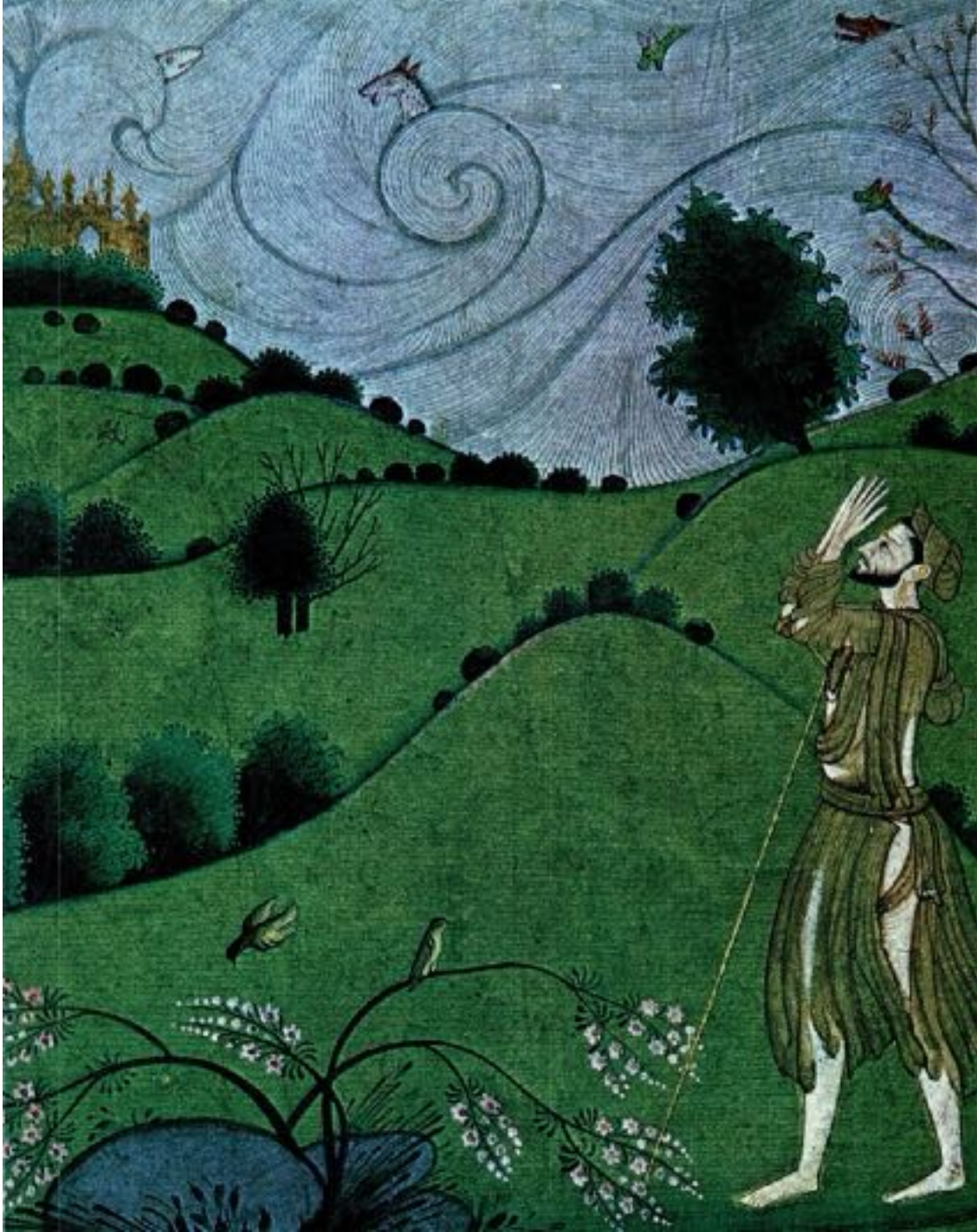
C'est ainsi qu'il faut soustraire la conscience à l'influence du moi, à l'influence de toutes les pensées axées sur le moi, ces pensées qui bloquent notre développement spirituel et retiennent notre vie prisonnière dans ce monde, où ne cessent de retentir les lamentations du moi. Le premier acte à accomplir par le chercheur est donc de se libérer du joug de la subjectivité.

Extrait du chant de louange d'Hermès Trismégiste :

Car Tu es tout ce que je puis être,
Tu es tout ce que je puis faire,
Tu es tout ce que je puis dire.
Tu es tout et il n'y a rien que Toi.

Qu'est-ce que la pensée ?

Tu es la pensée. Si cette pensée provient de ton intelligence, alors tu es dans ce monde un intellectuel ; si cette pensée provient de ton Âme nouvelle, alors tu as été touché par le Père des univers ; si cette pensée provient de l'Esprit, alors tu es habité par le Fils ; si cette pensée provient du corps parfait, alors tu es le ressuscité, l'Homme Nouveau.



À la recherche de la Perle de haute sagesse,
le pèlerin Soudama approche de la Ville d'Or de Krishna.

(Inde, environ 1785).

La fin de l'ignorance

Comme on l'a déjà établi, l'homme lié à l'espace-temps vit dans un continuels état d'hypnose. Cette idée lui paraîtra tout d'abord étrange. Or il est lui-même la cause de cet état !

Dans la veille et le rêve, il se suggère à lui-même le monde qui l'entoure, et il lui est impossible de se réveiller de cette autohypnose à moins d'entrer en contact avec le Nouveau Champ de Vie.

Supposez que vous êtes assis dans un train et attendez le départ. Sur le quai voisin il y a un autre train. Presque imperceptiblement votre train commence à partir, il prend de la vitesse et vous dépasse l'autre train. Vous percevez les mouvements du train. Puis le dernier wagon passe comme un éclair et vous découvrez que vous êtes toujours dans la gare ! Votre train est resté immobile et c'était l'autre train qui partait ! Nous faisons souvent cette sorte d'erreur, et si nous nous en rendons compte en général assez vite, le processus de compréhension de l'erreur est souvent long et douloureux. Mais tout cela est peu de chose en comparaison du rêve hypnotique où séjourne l'être humain toute sa vie.

Celui qui éprouve de l'intérêt pour ce sujet montre qu'au plus profond de son âme il sait que l'homme ne cesse d'errer, de sommeiller et d'entretenir beaucoup d'illusions. Combien de pensées, combien de sentiments ne vous ont-ils pas habités ? Combien de fois n'avez-vous pas plané, tout heureux, dans les nuages, ou ne vous êtes-vous pas plongés dans des abîmes pleins de décombres et de boue ? Qu'était finalement la vérité ? Bonheur ou malheur ? Quels étaient vos sentiments ? D'où sont-ils nés ? En est-il réellement resté quelque chose ?

On raconte cette histoire d'un roi de l'Inde. Il était riche et gouvernait avec bonheur un grand pays. Cependant chaque nuit il rêvait qu'il allait en guenilles s'asseoir à la porte de la ville comme un mendiant affamé et misérable. Ce rêve revenait continuellement et le troublait beaucoup. Il finit par ne plus savoir qui il était réellement : roi le jour ou mendiant la nuit ? Alors il s'adressa à un sage et lui demanda : « Quelle est la vérité ? Suis-je un roi ou un mendiant ? » Et le sage répondit : « Ni l'un, ni l'autre. »

Ici s'arrête le train. C'est le réveil. L'être véritable est prisonnier des influences de l'espace-temps et de ses impressions de bonheur et de malheur. Mais il ne peut pas le concevoir avec ses sentiments terrestres. Cependant plus son moi se purifie, plus il éprouve ce qui est nouveau, ce qui est non perceptible et inexprimable. La sensibilité purement humaine est incapable de ressentir CELA. Mais CELA perçoit par l'intermédiaire de l'homme.

Il se passe beaucoup de choses dans une vie d'homme. Nous nous éveillons le matin et regardons tout de suite la pendule. Les secondes tournent en rond. Nous nous accordons

quelques minutes pour respirer un peu. Les heures passent inaperçues et on évalue les résultats après coup. Les jours, les semaines, les mois, les années s'écoulent, la vieillesse survient... et, après la mort, suit en son temps une nouvelle naissance.

Il en va de même pour le mental. Nous nous éveillons le matin et les premières pensées se jettent sur nous frénétiquement alors que les secondes se précipitent. Le train démarre pour son rapide voyage.

Nous pensons sans pouvoir nous en empêcher. Les pensées peuvent nous emmener dans les régions les plus chaudes ou les plus froides. Impossible de les éliminer. Pas plus qu'on ne peut éliminer l'expérience physique du train en marche.

Origine de cette hypnose

L'autohypnose commence très tôt. Dès l'enfance, l'homme est habitué à prêter l'oreille à des suggestions généralement négatives. Ou nous les exprimons nous-même, ou elles nous sont adressées. Ces suggestions sont associées à l'angoisse, à la jalousie, à la méchanceté, etc. ..., à tout ce que l'on estime nécessaire à la lutte pour l'existence. Nous ne cessons pas de nous hypnotiser de la sorte. Chaque nouvelle suggestion rejoint les innombrables suggestions antérieures. Elles se renforcent mutuellement et forment avec les années des masses d'énergie négative que nous charrions avec nous. Il s'agit en premier lieu de nos propres imaginations. Nous les attirons dans la matière en les chargeant de jugements et de critiques. Nous nous imaginons, par exemple, que nous sommes laids (ou méchant), pauvre, malade ou petit, alors nous le devenons ! Et il nous faut subir et souffrir les situations que nous imaginons.

Ces énergies pénètrent notre être entier, de sorte que nous croyons former un tout avec elles. Nous appelons cette structure notre caractère ou notre personnalité. L'aspect de cette structure avec tout ce qui en dépend est en général loin d'être plaisant. Nous vivons donc une illusion continuelle et n'arrêtons pas d'alimenter cette masse d'énergie répugnante. Toutes ces masses s'unissent aux masses concordantes des autres êtres humains, et le tout forme alors des champs magnétiques : autant de concentrations monstrueuses d'hypnose collective.



Sisyphé, Ixion et Tantale aux enfers.

Sisyphé, en punition de sa faute, est condamné à pousser jusqu'en haut d'une montagne un rocher qui redescend la pente aussitôt arrivé au sommet.

Une vie de sommeil

Cette hypnose permanente où vit l'homme est comparable à un rêve. La nuit, nous nous fermons au monde extérieur et laissons nos rêves défilier intérieurement. Le lendemain les sens se rouvrent au monde extérieur. Mais le rêve continue ! Perceptions intérieure et extérieure se mêlent en un rêve. L'intellect s' imagine qu'il est éveillé, pourtant il est aussi un rêve.

Nous créons notre propre monde, c'est évident ; en premier lieu sous l'influence des autres. Dans nos rêves se présentent des hommes, des animaux, des paysages, des maisons, etc. ... avec lesquels le moi qui rêve est en liaison. Surtout nous éprouvons que les événements rêvés sont pour le moins aussi réels que ce qui se passe après le réveil. Quelqu'un rêve qu'il est poursuivi par un tigre énorme. Il se sauve en courant et tente de se cacher, mais le tigre le débusque à chaque coup ! Finalement le rêveur réussit à se réfugier dans sa maison. Il ferme la porte derrière lui et tire le verrou en respirant avec soulagement car il se croit en sûreté. Mais le tigre saute par la fenêtre et la chasse continue dans toute la maison. Jusqu'au moment où l'homme poursuivi, complètement épuisé et désespéré, se laisse tomber par terre. Le tigre gronde, montre les dents et s'apprête à sauter. En péril de mort le rêveur s'écrie :

« Que faire ? » À quoi le tigre répond : « Tu me le demandes à moi ? C'est pourtant ton rêve ! »

Il est étonnant que le rêve se volatilise à la réponse du tigre. L'angoisse mortelle du rêveur et toutes ses tensions étaient superficielles. Nous ne voyons pas la réalité, mais seulement nos rêves, qui s'orientent selon notre réalité. L'intellect qui rêve crée un monde irréel autour de lui, le monde de maya, de l'illusion. Ce monde existe en effet, mais notre interprétation détermine la mesure de l'illusion. Du fait de cette illusion, nous ne vivons pas dans un monde collectif, mais dans notre monde individuel.

L'histoire du tigre montre que toute notre vie est comme un rêve. Celui qui tente d'améliorer ce monde en changeant les circonstances extérieures, celui qui veut expulser ses angoisses et ses besoins expérimentera que c'est impossible. Chaque effort échouera tôt ou tard. Impossible de nous débarrasser de ce tigre. Il n'y a qu'une seule solution : **l'éveil !**



L'éveil

Dans Le chant de la perle que nous transmettent les Actes de Thomas, le chercheur qui sommeille reçoit une lettre du roi et de la reine, ses parents :

« Lève-toi et éveille-toi de ton sommeil,

*Prête l'oreille aux mots de notre lettre !
Tu es fils de roi, ne l'oublie pas.
Vois qui tu sers en esclave.
Et pense de nouveau à la Perle pour laquelle tu es parti en Égypte.
Pense au splendide vêtement et à la beauté du manteau
Que tu porteras comme parure. »*

Ce réveil n'est pas si simple ni si rapide. Quand la conscience de sommeil prend nos projections pour la réalité ... comment se délivrer de ces projections ? En d'autres mots : comment triompher de l'erreur pour faire l'expérience de la réalité absolue ? Mani répond : Par la ressouvenance de l'état parfait originel.

Reddition de soi

Qui veut se réveiller doit s'abandonner, renoncer à soi-même, et se confier au courant de la Vraie Vie qui coule directement auprès de lui. Il n'a qu'un pas à faire ! Celui qui saute dans le fleuve de la vie pour atteindre ses propres objectifs va à contre-courant. C'est le travail de Sisyphe. Il doit se laisser entraîner plein de foi et de confiance dans le courant de l'Unique Vie. La confiance est une condition absolue et fondamentale. Le don de soi ne doit jamais se faire à moitié. Qui se donne à moitié se trompe soi-même. Tout ce que l'on retient n'engendre qu'un sommeil encore plus profond.

Le moment vient où il faut abandonner toute résistance. Impossible de persévérer indéfiniment dans un comportement opposé à sa vie, douleur et chagrin en sont la conséquence inéluctable. Il est impossible d'endurer indéfiniment l'enfer que l'on se crée soi-même, le moment arrive où l'on ne peut plus aller plus loin et où l'on se voit contraint de céder. Il faut se réveiller ! Et quand on s'abandonne inconditionnellement, la vie entière change de sorte que le retour au pays des rêves n'est plus possible. Cette reddition de soi anéantit complètement le monde imaginaire. Elle brise l'intellect qui rêve, toujours dépendant des projections du moi. Sans le moi, celui-ci n'a plus d'existence. La construction entière des rêves a le moi pour fondement. La reddition totale de soi détruit ce fondement, et il n'est plus question d'osciller de droite à gauche dans l'indécision. La reddition de soi ne signifie donc rien d'autre que le rejet de « l'état de sommeil », de l'hypnose, du passé de rêves entretenu par une chaîne sans fin de souvenirs.

Le premier pas

Quand nous reconnaissons, par pressentiment ou expérience, que notre vie est une illusion, quelque chose change en nous, la pensée devient peu à peu objective, nous prenons du recul par rapport à nos perceptions. Il est possible de tenir ses illusions à distance, sinon de les dissiper. Ainsi la pensée se libère des notions de bien et de mal, de bonheur ou de malheur, elle s'établit sur une autre dimension, que nous ne pouvons pas encore reconnaître ou qualifier.

La pensée libérée, purifiée, s'oriente comme l'aiguille d'une boussole sur l'inconcevable, sur le divin. Il n'est pas possible de concevoir Dieu. Mais ce qui pense en nous, quand nous sommes silencieux, procède de Dieu.

L'inférieur ne saurait connaître le supérieur ; les ténèbres ne peuvent comprendre la Lumière ; le bidimensionnel ne peut concevoir le tridimensionnel. Une feuille de papier n'a que deux dimensions, cependant le dessin d'un objet tri-dimensionnel sur une feuille de papier se réfère au tridimensionnel, et on peut plier cette feuille en une forme tridimensionnelle. Il est impossible de mesurer le divin bien qu'il nous renferme et nous pénètre entièrement. Lorsque nous l'éprouvons consciemment, nous devenons des phares vivants sur le chemin de Dieu. Le développement de la nouvelle conscience est l'éveil dans le silence.

Vers la Lumière de la Vérité

Les humains sont attachés à leurs illusions comme des mouches à un pot de miel. Des expériences dégrisantes nous confrontent cependant continuellement à la Vérité de Dieu vers laquelle l'âme est attirée et qui envoie sa Lumière et sa Force pour que nous échappions au pot de miel de nos rêves idéalisés. Sommes-nous prêts à nous perdre dans la clarté de feu de cette Vérité ? Sommes-nous disposés à laisser brûler les ailes de notre orgueil dans ce feu ? Le feu de notre amour de la Vérité est-il suffisant pour nous éloigner de nos préjugés personnels ? Sommes-nous capables de placer inconditionnellement la Lumière au centre de notre vie ?

Celui qui est en mesure d'entrer dans le Temple de la Vérité donne la preuve que vit en lui l'être non limité par le temps et l'espace. D'innombrables expériences l'ont amené à faire intérieurement de la place pour ce qui a toujours été, qui est et sera à jamais.

Sur son lit de mort, l'homme voit combien est petit et dérisoire le laps de temps appelé une vie. C'est une corde aux bouts rompus. Cette corde serait-elle tout ? Quelle en est donc l'essence ? Qu'en reste-t-il ? Cette vie n'aurait-elle été qu'un rêve ? L'essentiel n'est-il jamais apparu ? Ne disparaîtra-t-il jamais ?

En nous un principe très intérieur est resté éveillé, espérons-le, bien qu'il soit tellement enfoui sous la masse de nos conceptions et imaginations que nous ne pouvons plus entendre sa voix. Pour l'entendre à nouveau et découvrir qui nous sommes en réalité, il faut commencer par se dépouiller de ces masses pesantes et négatives, se détacher de toutes nos fixations terrestres. Le noyau de notre être est lumière. Il ne va nulle part.

Il est. La lumière se concentre dans le Temple, là où toutes les illusions que nous voulons abandonner peuvent être consumées. Le Temple est le symbole du point indéfini dans notre cœur où s'accomplit ce processus de combustion. Vivre véritablement c'est se réveiller de la fausse agitation que nous avons l'habitude d'appeler « vie ». L'éveil est un grand secret. C'est

un don de la Vie, une grâce.

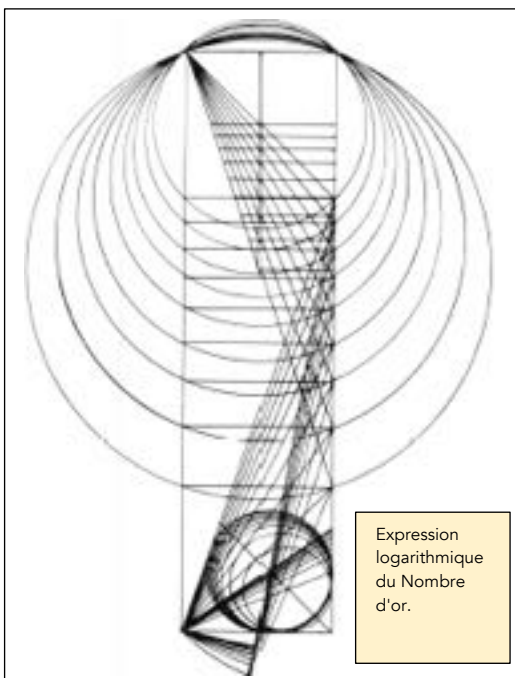
L'homme terrestre et le rêve

L'homme terrestre se cramponne à son rêve et rêve son sommeil. Il laisse passer son jour et le rêve le fait vieux. Homme, éveille-toi de ton rêve !

Mesurer, est-ce savoir ?

La science a pour tâche de structurer les données obtenues par la recherche. Dans tous les domaines on fait des mesures pour enrichir les connaissances. L'homme prend la mesure de la création et de toutes les créatures. Selon sa mission divine il donne un nom à toutes choses. Donner un nom ne signifie rien d'autre que délimiter les frontières à l'intérieur desquelles l'existence se manifeste. C'est le donneur de nom qui détermine ces frontières. Un autre mot pour « nom » est mesure, dérivant du verbe mesurer.

Nous ne percevons pas, nous ne faisons que comparer, comme un ordinateur, ce que nous enregistrons avec des données déjà connues, et nous arrivons ainsi à reconnaître. Percevoir véritablement n'est possible qu'en l'absence de toutes opinions préconçues, de toutes limites, de tout savoir dialectique, de toute mesure comparative. Mesurer, comparer, dénommer, c'est toujours limiter, restreindre, ce n'est jamais vrai, ou seulement en partie; ce n'est jamais absolu, jamais saint.



L'homme veut connaître, mesurer Dieu.
L'homme veut faire de Dieu un homme, mais Dieu est tout sauf humain. Dieu est Vérité, Amour, Sainteté, Perfection, Infini, Absolu ...
Donc, il n'est ni limité, ni mesurable.

Mais cessons de mesurer, de juger, de critiquer, de lutter ; renonçons à notre prétendu savoir. Tout cela est la cause de notre emprisonnement dans le mesurable et de notre éloignement de l'inconnu, de l'immensurable, de la profondeur insondable.

La mesure est toujours partielle, jamais absolue, jamais sainte. Deviens un enfant et cesse de mesurer. Deviens un, et cesse de comparer. Deviens saint par la compréhension de tes limites actuelles. Mesurer est limiter, savoir est illimité, infini. Foi, Espérance et Amour sont les trois piliers qui soutiennent la connaissance originelle.

Le pont vers l'absolu

La « réalisation » et la « libération » sont habituellement considérées comme les résultats d'un développement. Mais qu'y a-t-il derrière ces notions ? Comprendre la structure de la prison de l'espace-temps constitue le premier pas vers le processus universel de libération.

La nostalgie de la vie parfaite maintient le chercheur en mouvement. Son champ de vision est limité par ses œillères, donc aussi sa liberté de mouvement. Partout il butte contre des obstacles insurmontables. Il est donc habitué à tourner en rond tout en pivotant sur son axe par moment, absolument comme un cheval de cirque bien dressé.

Qui nous indique le chemin à prendre ? Et pourquoi nous obstiner à chercher la perfection en ce monde ? Qu'est-ce qui nous fait continuellement retourner dans la confusion ? Il ne fait aucun doute que la cause en est nous-même avec nos capacités de perception et d'imagination bornées, nos peurs et nos craintes, la lenteur de notre pensée, notre égocentrisme et toutes nos chères habitudes. Sans critères personnels et sociaux, l'homme est perdu.

Cependant on ne peut pas en rendre le moi responsable. N'est-il pas lui-même piégé dans la multitude des champs morphogénétiques qui s'interpénètrent les uns les autres ? C'est la raison pour laquelle les pensées sont stéréotypées et les clichés toujours les mêmes. L'homme est donc déterminé par sa famille, sa naissance, son niveau social, son pays, sa race et finalement par l'humanité entière. Chaque niveau possède ses modèles établis et renforcés par des milliers d'ancêtres. Dans le champ collectif de l'humanité

- le champ de l'esprit de la terre - domine avant tout l'instinct de survie. C'est la base de la pensée conformiste. Tel est le lourd héritage karmique qui charge le sang humain. Et c'est par ce sang que l'homme est vécu.

Premier pas vers la perfection

Avec son imagination, le chercheur ne peut qu'ébaucher ce premier pas. Mais la question se pose de savoir si un pont existe vers l'absolu, et comment le découvrir ...

La souffrance du monde et de l'imperfection de l'existence terrestre suscite une inquiétude dans le sang. Le champ de force qui est « au milieu » y participe. Ce champ de force représente la force appelante liée au champ de vie gnostique à partir duquelle elle se manifeste à la nature dialectique. 1> Grâce à l'action de cette force, les champs morphogénétiques sont affaiblis et minés. Pour finir, ils sont désintégrés. La connaissance de ce processus, son assimilation dans sa propre vie et sa réalisation peuvent dissiper la confusion du microcosme. Alors l'ignorance disparaît.

La compréhension dont il s'agit déclenche un processus fondamental de changement irréversible. L'attouchement par la Lumière supérieure finit par déterminer le but du chercheur. C'est l'impulsion d'où naît l'Âme Nouvelle. Puis commence un double processus : d'un côté une nouvelle « évolution », de l'autre une nouvelle « involution ».

Le processus de libération intérieure

La véritable évolution dont il est question ici réside dans l'activation du système humain tout entier par l'Esprit Saint, le Logos solaire. L'homme nouveau qui surgit à la suite de ce processus se détache de l'esprit de la terre. Il est aidé dans ce sens par la force déjà libérée et par tous ceux qui l'ont précédé. S'il est prêt à suivre cette voie, il est alors relié à cette force. Mais s'il ne s'est pas encore totalement libéré de ce monde, il reste entre les deux. Le vieil homme est toujours présent et doit encore « diminuer et mourir ».

Il est forcé que les « profiteurs » des champs morphogénétiques se défendent contre ce processus de délivrance, et ils font tout leur possible pour en réduire l'influence, par exemple en gênant le chercheur par des problèmes matériels, en agissant sur lui subtilement de l'intérieur, en le poussant à maîtriser et à cultiver ses pensées et ses sentiments, faisant faire au « moi » sont énième détour, d'où résulte une liaison renforcée avec l'éon correspondant.

D'après tout ce que nous venons de dire, il apparaît que ce genre d'opposition s'est tellement accrue qu'il n'est plus possible d'accomplir le chemin de la libération par ses seules forces. A notre époque c'est maintenant « tout ou rien ». Dans le monde entier les hommes luttent pour se réveiller de leur hypnose. Il est sûr que le chercheur n'est pas seul et il va comprendre qu'il lui faut s'associer aux autres pour parvenir au but.

À l'intérieur d'une communauté de chercheurs identiques, il y a aussi des dangers. On peut penser qu'il suffit de choisir le bon train afin d'arriver au sommet. Pour éviter de s'enliser dans ses propres perceptions, il est aussi nécessaire qu'il y ait des échanges entre les chercheurs. Ces confrontations nous font voir nos défaillances. Les autres sont souvent des miroirs clairs

qui nous renvoient les images de nos propres fautes, de nos points faibles, des situations choquantes où l'on se trouve. « Les autres nous montrent notre propre vie. » Il importe non seulement de le reconnaître mais aussi de bien le comprendre.

Il en résulte un plus grand détachement de la puissance des éons et la libération finale de leur funeste sphère d'influence. La compréhension non seulement des schèmes mentaux mais aussi de leur relation avec les puissantes concentrations collectives est nécessaire pour pouvoir trouver le chemin et y avancer.

Voilà tout ce que l'être humain peut faire ... et doit faire lui-même ! C'est sur une telle base que l'Âme nouvelle grandit et remplit de plus en plus l'espace libéré dans la conscience.

Reconnaissance, liaison, réalisation

Libération et réalisation représentent le vrai but de l'évolution humaine. La réalisation au sens libérateur signifie :

1. reconnaître le but
2. se lier à ce but,
3. parvenir au but.

Dans la phase de la reconnaissance il s'agit de rendre le moi « visible », cela pour parvenir à une compréhension objective parfaite. Beaucoup croient connaître leur moi. Ils se sont fait une idée de leur moi et l'adapte aux circonstances.

En soi, cette idée n'est pas nécessairement erronée, mais ce n'est pas plus qu'une interprétation des perceptions sensorielles, et non un réel savoir. Il s'agit d'une image d'une valeur limitée, dépendante des pensées et sentiments personnels, donc subjective et imparfaite. Cette conclusion nous amène à la notion de réalisation.

Dès le premier contact avec l'enseignement gnostique, la vraie nature du moi se montre à qui cherche les mystères de la vie et s'y relie. Cet homme est alors confronté à lui-même et engage le combat — comme Siegfried — contre le nain à la cape magique. Cette cape rend le nain invisible. Connaissez-vous ce nain ? Lui avez-vous déjà arraché sa cape magique ? Ou luttez-vous encore contre lui ... parce que vous ne le voyez pas ? Parce que vous ne pouvez pas atteindre son point faible ?

Tant que le chercheur n'a pas démasqué ce nain, cet être singulier capable de tout — son soi astral — il n'enregistre aucun progrès sur le chemin de la libération intérieure. Grâce à sa cape qui le rend invisible, ce nain peut détourner le chercheur du chemin de la Lumière par toutes sortes de coups et de stratagèmes raffinés. Le nain tient le chercheur sous son empire. Il le dirige complètement, ce qui explique les grands combats de nombreux chercheurs. Leurs blessures guérissent, ils reprennent courage, ils se préparent au combat suivant, les tactiques

sont prévues, éprouvées. Mais ce n'est pas suffisant ! Est-ce tout ce que le chercheur peut faire ? Ne s'épuise-t-il pas trop en réactions automatiques et partiales sur son moi, un moi qui n'a pas été encore assez pénétré ? Qui n'est pas encore découvert, démasqué ? La vraie reconnaissance, le premier pas sur la voie de la réalisation libératrice, reste encore cachée et mystérieuse pour la personnalité. « Reconnaissance » n'a pas ici le sens traditionnel. Grâce à son savoir et à sa science l'homme est arrivé au niveau d'aujourd'hui. Mais une approche purement scientifique ne donne tout au plus qu'une idée des aspects extérieurs de l'enseignement, n'en reconnaît que le « vêtement ». La connaissance à laquelle il est fait allusion ici, et qui est nécessaire pour parvenir à la réalisation, n'a rien à faire avec cette vue extérieure dont le chercheur doit se défaire, même si elle lui procure certitude et sécurité et lui paraît admissible. La libération véritable exige reconnaissance et progrès sur la base du savoir intérieur, exige de se laisser diriger par « l'enseignement du cœur », de s'en remettre à la Parole Vivante. Le point de départ est donc : le don total de soi. Dans le Chant des Nibelungen il est dit que l'on doit arracher le masque du moi, et cela sans aucune considération. Car il faut regarder derrière ce masque, pénétrer complètement le moi qui doit devenir transparent, qu'il faut maîtriser, vaincre.

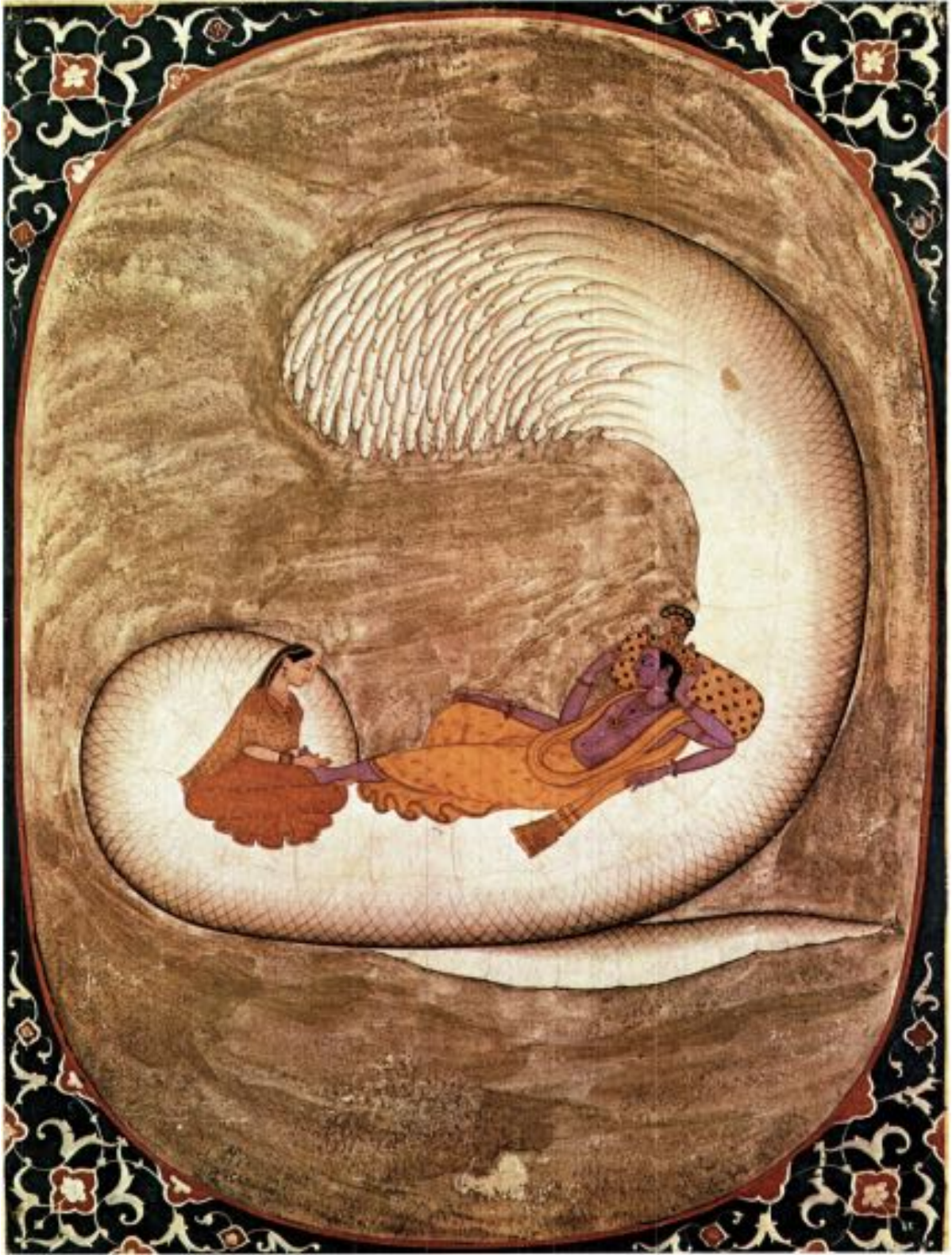
Le premier pas consiste à renoncer à toutes idées subjectives, de sorte que ce qui est réel puisse aussi exister réellement. Tant que ce n'est pas le cas, aucune liberté n'est atteinte. Du point de vue de l'espace-temps, un développement gnostique dépend de la façon dont le monde et l'humanité réagissent à l'impulsion gnostique. On ne doit donc pas dire que la Gnose offre une solution standard, et montre toujours la même voie aux mêmes aspects. La voie gnostique d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui. L'« arche » d'aujourd'hui n'est pas celle de l'avenir. Une école gnostique est un organisme vivant en incessant développement. Que cet organisme évolue selon les exigences de la Fraternité de la Vie et qu'un Corps Vivant existe vraiment sur le chemin menant à l'Ordre divin, cela dépend des participants — des cellules — de cet organisme.

Un tel corps gnostique a une tâche spécifique bien à lui ; cette « identité collective » doit se manifester dans et par des hommes. Si c'est le cas, l'arche gnostique existera et fonctionnera dans le monde comme un Corps Vivant concret. Un développement gnostique n'implique donc jamais de conceptions et prétentions personnelles. Seule la Volonté de Dieu est déterminante.

C'est pourquoi tous ceux qui aspirent à la libération doivent avoir le courage de rejeter avec logique le manteau de sa subjectivité et de regarder son moi bien en face. Ainsi seulement la lutte pour la libération a-t-elle un résultat et peut-on en récolter les fruits.

Alors ton souffle ...

Si tu suis la voie des ombres qui t'a conduit la vie durant,
Si des milliers d'heures se consomment dans ton cœur,
Tu te blesseras à la lance du destin
Seul le chemin de l'intérieur offre nouvelle espérance et Lumière.
Libéré de tous tes sens, annihile espace et temps. Alors ton souffle repoussera les ombres,
Alors ton « Amen » t'emplira de pure Lumière.



Entre deux Jours de création, Vishnou repose dans l'Oeuf d'Or. Il a inhalé l'univers et se prépare au Jour de création suivant. L'Oeuf d'Or contient Vishnou lui-même, le serpent Ananta-Sesha et l'Océan cosmique sur lequel se déplace Ananta. (Inde, environ 1760).

Quelles sont les conséquences ?

Le moi une fois démasqué, le chercheur se porte alors à la rencontre de l'homme-âme nouveau. Il se tient consciemment dans sa nouvelle identité divine. Le moi, la vie et le monde ne sont plus considérés d'un point de vue personnel. Le moi ne se reflète plus dans les pensées et les sentiments. Le moi n'a plus l'occasion de se faire valoir. C'est ainsi que son manteau magique peut être dissous. Nous voyons alors que le moi réagit avec des techniques raffinées et joue un double jeu. Il laisse le chercheur dans l'illusion d'être occupé de gnose ; de se donner complètement à son aspiration. Il se laisse même parer par le chercheur d'une cape magique. C'est pourquoi il faut une extrême vigilance et fuir tous les simulacres de combat.

Repoussez la fascination de la cape magique ! Déchirez la toile de vos images, pensées et sentiments subjectifs. Reliez-vous à l'Âme nouvelle et choisissez le chemin de la sagesse intérieure émanant de l'Âme nouvelle. Au moment même ce chemin vous mène dans la vérité et la vie. C'est le chemin de la libération, chemin sur lequel parle l'âme. Et elle est. Ainsi le chercheur de vérité doit-il, sans délai et sans exception, construire son œuvre sur l'Âme nouvelle.

Tout homme en est capable. Même si l'âme se manifeste encore au début peut-être comme un mot incompréhensible, comme un « vide ». Mais ce vide est suffisant pour procurer clarté et nouvelle compréhension. Il n'y a qu'à se livrer entièrement à ce processus, et à laisser toutes les anciennes idées et valeurs pour ce qu'elles sont. Ce saut dans l'inconnu demande du courage. Grâce au courage on peut expérimenter et éprouver très concrètement dans la vie quotidienne la portée et l'amplitude de l'Âme nouvelle.

Si vous ne suivez pas le chemin de l'Âme nouvelle et vous cramponnez aux valeurs, critères et modèles établis — parce que les nouvelles perspectives vous accablent — l'Âme nouvelle ne pourra jamais se démontrer. Et le désir de libération en restera au stade prénatal.

L'Âme nouvelle est présente dans le chercheur sérieux. Elle vit et attend le moment où il s'abandonnera à elle. Qui se confie à travers tous les obstacles et dans chaque situation à la direction de l'Âme nouvelle rend un témoignage vivant et contribue à mener l'humanité vers une transformation fondamentale. La liaison positive vécue avec l'Âme nouvelle entraîne le changement de la conscience et des sens. L'Âme nouvelle obtient de l'espace pour se déployer et enfin l'Esprit peut se relier à elle, s'exprimer en elle et se manifester par elle. La reconnaissance objective est donc à la base du brisement de l'ancienne âme et de la construction de la nouvelle Âme.

Voilà le but de notre vie. Voilà le but de toute vie. Mettez l'Âme nouvelle au centre de votre vie, pour que l'Esprit puisse accomplir son œuvre. Au nom de Celui qui est Dieu, le Père de toutes choses.

Tous les hommes de ce monde ont reçu une âme provenant de la force des archontes des éons, mais la force qui se trouve en toi provient de moi. Ton âme appartient donc au Très-Haut.

Que sont donc ces archontes des éons? Ce sont les puissances qui gouvernent et dirigent l'univers de la mort. Ne pensez pas seulement à tout ce qui séjourne dans la sphère réfléchissante, mais plutôt aux grandes puissances qui dirigent les systèmes solaires, les systèmes zodiacaux et les formations encore plus vastes de l'univers de la mort.

Quand l'humanité adamique fut chassée de l'univers originel après sa chute, il fallut créer de toute urgence un nouvel univers — l'univers dialectique — un univers complètement adapté — sous le rapport des lois et forces naturelles — à la nature profondément modifiée de l'humanité adamique. Cette humanité fut divisée en une multitude de groupes et de formations, et reliée à l'un des non moins innombrables systèmes stellaires. Chaque groupe reçut un guide, un dieu racial, un seigneur. Tous ces dieux — ces seigneurs — sont dénommés archontes des éons dans la Pistis Sophia.

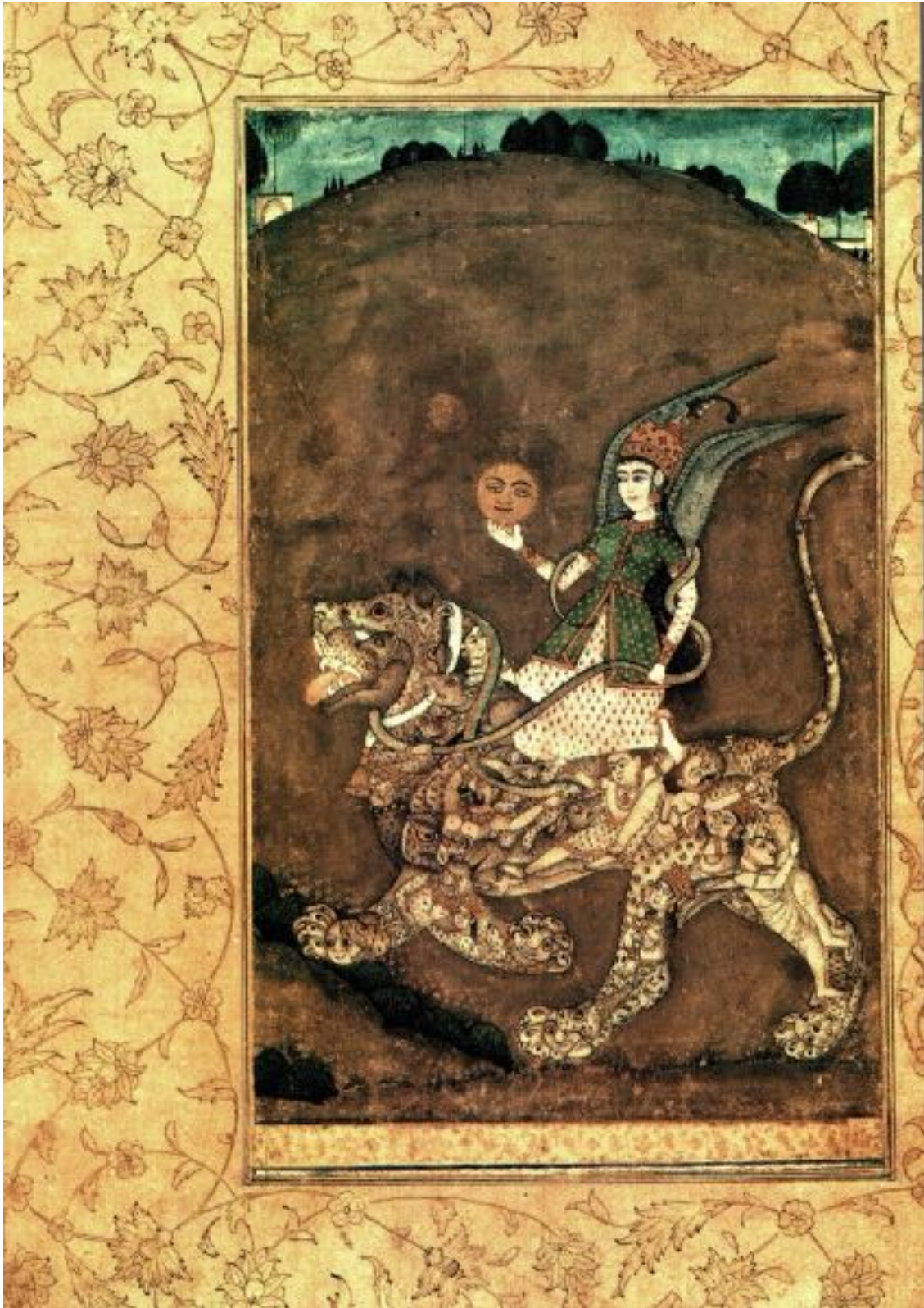
Les Mystères gnostiques de la Pistis Sophia, J. v. Rijkenborgh.

Victoire sur la conscience tridimensionnelle

Se libérer par la transfiguration signifie : s'élever dans l'absolu, s'élever dans la Plénitude, en Dieu. Mais si l'ancien penser, sentir, vouloir, agir s'y oppose ... Que faire ?

Le monde est un espace à trois dimensions. La physique moderne suppose qu'il existe d'autres univers parallèles auxquels nous n'avons pas accès. Nous ne pouvons pas nous imaginer une quatrième dimension, par contre, avec un peu de fantaisie, on peut imaginer un monde à deux dimensions : la longueur et la largeur. Ses habitants seraient alors totalement plats et tous objets tridimensionnels, comme des boules ou des dés par exemple, leur seraient complètement étrangers.

Triompher de la conscience tridimensionnelle n'implique donc pas que l'on rajoute simplement une quatrième dimension à l'espace existant, mais plutôt que la pensée s'élève dans d'autres dimensions par la transfiguration.



Le soleil dans la main droite, paré des ailes de l'esprit et portant la couronne de la victoire, le candidat a réprimé toutes ses tendances animales.

(Miniature indienne, 17e ou 18e siècle, Bibliothèque Pierpont Morgan, New- York)

La transfiguration est la victoire sur l'espace et le temps

La force libératrice qui sommeille en l'homme sera libérée et deviendra opérative si le candidat suit le chemin de la libération et s'engage dans la phase de la transfiguration. Dans cette phase, la force gnostique fondamentale se divise en sept aspects, les sept aspects de l'Esprit Septuple. Nous nommons ce processus « transfiguration ». Il s'agit de la victoire sur la conscience tridimensionnelle.

Qu'est-ce que cela signifie ? L'enseignement libérateur n'est pas seulement vu comme une projection de ses propres pensées et de leur aspect extérieur, mais les éléments de cet enseignement sont perçus de façon très intérieure dans tous leurs rapports mutuels. Il se révèle par la ressouvenance, c'est-à-dire au plus profond de l'être humain. Ce n'est qu'avec un coeur ouvert qu'il peut être lu, directement compris et vécu avec une profonde aspiration, pour être ensuite transmis au monde et à l'humanité.

Si l'apprentissage d'une école spirituelle se résume à une confrontation entre l'enseignement et l'élève et que la théorie domine, le résultat est la stagnation et la cristallisation. La séparation entre l'élève et l'enseignement disparaît si l'élève renonce aux idées sur l'enseignement incrustées dans son mental. La distance entre la théorie subjective et la pratique dans la vie quotidienne naît de la séparation de ces deux notions. Quand cette séparation disparaît au plus profond de nous, nous ne rencontrons plus notre prochain avec nos idées personnelles trompeuses, mais dans l'unité avec les autres, dans la réalité pure de l'être éternel.

Si l'Enseignement universel libérateur doit être révélé par des hommes et devenir efficace en pratique, il faut premièrement que ces hommes se soient incorporés cet enseignement de façon consciente au plus profond d'eux-mêmes. Par analogie avec la photographie, ils doivent pouvoir « zoomer » l'enseignement. Deuxièmement, grâce à ce contact intime, ils peuvent comprendre et pénétrer l'enseignement de façon très particulière, non avec la tête mais avec le coeur. L'effort pour se libérer est alors entrepris de façon complètement différente. Il s'agit d'un revirement total par rapport à la vie et au monde. C'est cela la transfiguration ! La nouvelle compréhension, la nouvelle expérience vécue, la nouvelle transmission de l'enseignement dans le monde ne sont plus soumises à l'ancienne pensée tridimensionnelle ni à aucun conditionnement. Celui qui comprend réellement devient « insensé » ! Il ne s'attache plus au point de vue du moment, il n'a même pas de point de vue ! C'est pourquoi il passe pour un insensé. Il est comme l'arbre à qui on dit : « Cher arbre, tu ne sais pas quelle longueur et quelle largeur tu as, tu ne connais même pas ton poids, tu ne sais rien, tu es insensé ! » Pour commencer l'arbre ne répond pas, mais après un long silence il dit : « Homme, tu as raison, en effet, je ne sais rien, mais je suis bien un arbre ! »

Celui qui possède la véritable intelligence se base sur la Rose du coeur. Il est constamment vigilant : il perçoit les manoeuvres du moi, il les déjoue, il les neutralise. Il doit continuellement se défaire des intrusions funestes de la tête qui veut toujours tout régenter. Ses efforts sont

donc impersonnels. Dirigé par la Rose du coeur, il acquiert une vision complètement neutre de l'Âme nouvelle. Libéré des interprétations de l'ancien mental, il peut échapper à la fausse subjectivité, ainsi devient-il apte à aborder et à comprendre l'Enseignement universelle dans sa réalité. Libéré de toute subjectivité, l'Enseignement universel rayonne alors dans son éclat originel.

L'apprentissage pratique d'une école spirituelle gnostique donne la vraie compréhension. Dans le silence qui résulte du don total de soi, l'on comprend que l'enseignement était depuis longtemps inscrit dans son propre coeur, qu'il n'est pas dévoilé par le moi mais par la grâce divine. De la vraie compréhension résulte la disposition à demeurer sans cesse ouvert à son prochain et à se porter à sa rencontre sans aucune peur. Celui qui est toute compréhension va au-devant de son prochain sans idées subjectives préconçues, car il est dans la « non-division » et peut donc considérer ses semblables dans l'unité. Il est capable d'exposer l'enseignement dans ses dimensions et aspects variés.

Comprendre dans toutes les nuances est le pouvoir d'assimiler sans parti pris, d'abandonner, de libérer et de rassembler selon le plan de l'Âme nouvelle. Sur la base de cette compréhension on peut vivre l'enseignement dans toutes ses nuances. Il est alors question d'une interaction intense entre l'enseignement, le pouvoir de l'approfondir et de le vivre « corporellement ». De cette façon il est assimilé parfaitement et totalement, et ses éléments successifs sont intégrés harmonieusement dans la réflexion et l'orientation sur la vie gnostique journalière. Grâce à cette expérience incessante de l'enseignement et au fait de le vivre, la volonté s'accorde de plus en plus au but auquel on tend.

Cette expérience vécue totalement entraîne des résultats croissants, une grande profondeur de compréhension et d'aspiration. Les forces saintes et sanctifiantes se dévoilent dans la plénitude de leur gloire. Sur cette base, la transmission du message libérateur peut avoir lieu sous le signe de Jupiter, comme le décrit si magistralement le livre *Dei Gloria Intacta* de Jan van Rijkenborgh. Dans cette phase — celle de Saturne — a lieu la rémission des péchés du monde et de l'humanité.

Le retour vers un nouveau commencement

Le but de la vie terrestre est la libération par la transfiguration, c'est-à-dire : l'élévation dans l'absolu, en Dieu. Mais le moi mesure toujours ce qui s'accomplit d'après des critères terrestres. Si l'absolu est le but de la vie humaine, chacun doit pouvoir y parvenir, mais à une seule condition : la perte de son moi sans aucune restriction.

Existe-t-il un autre chemin ?

Si l'ancien penser, sentir, vouloir, agir s'y oppose, que faire ?

Nous sommes ici devant un point de non-retour. C'est le point qui est souvent cité dans les écritures gnostiques comme le point du nadir, le point zéro. L'homme de la nature tente

d'éviter ce point-là, parce que c'est le « point mort » pour le moi, un endroit dialectiquement sans perspectives, où le temps n'existe pas, où le moi ne peut pas vivre. C'est la porte de l'éternité, c'est l'endroit où le moi butte avec toutes ses capacités, ses idées et activités ; où le chercheur de vérité est de retour vers le « nouveau commencement ».

En disant cela, nous ne projetons rien dans l'avenir. Si vous le voulez, vous pouvez à chaque instant vous placer en ce « point » mystérieux, dans l'abandon total de votre moi. Alors ce « point de non-retour » devient un glorieux et nouveau commencement !

Il faut dès lors tenir compte de trois lois :

1. la loi de la plénitude,
2. la loi du développement,
3. la loi de la fraternité.

La loi de la plénitude est à la base. La plénitude, la perfection, est là où le moi n'existe plus. Elle est cachée au point zéro du moi ; elle agit par l'attouchement de l'étincelle d'esprit dans le cœur. La loi du Nouveau Testament s'accomplit dans le Fils de la plénitude qui est né du Père. Ainsi se développent la nouvelle compréhension, la nouvelle expérience, la nouvelle activité. Telle est la naissance de l'Âme nouvelle dans la Rose du cœur : « Ex Deo nascitur ». Seule la reddition du moi importe pour réaliser le renouvellement et l'accomplissement.

La plénitude ne se trouve qu'au point zéro exclusivement. L'unité apparaît là où le moi ne domine plus. Alors la nouvelle conscience trace sa voie et l'homme s'élève dans la Vie nouvelle. Pour le chercheur il ne s'agit pas là d'une perspective d'avenir ni d'une utopie, mais d'une authentique réalité, à condition qu'il renonce à son instinct de réalisation dans la matière, qu'il se vide intérieurement et fasse la place à la nouvelle réalité. Par suite l'évangile se révèle à lui dans une nouvelle dimension, dépouillé de la subjectivité, des interprétations, spéculations et projections du moi. Par lui et en lui l'évangile dans sa plénitude devient alors « Vérité ».

Mais ce n'est pas tout. Par le don de soi, la loi du développement suit la loi de la plénitude. Pour que la perfection du Père puisse affluer de plus en plus dans ce monde, le candidat doit donner. « Donnez et vous recevrez » est la formule magique du renouvellement. Rien n'est plus efficace et ne procure plus de bénédiction sur le chemin de la libération que le don total de soi. Dans la plénitude du Père l'on est de plus en plus saisi par les perspectives immenses du chemin. L'être entier est pénétré du feu consumant de l'abandon total du moi. C'est l'embrassement de l'offrande, du sacrifice de soi : « In Jesu morimur ! »

C'est uniquement quand ce sacrifice de soi devient une réalité quotidienne, par une véritable disposition à servir autrui, que se met à agir la loi d'amour de la Fraternité. La loi de l'Amour divin n'entre en action que si le chercheur se perd dans le « tout Autre ». L'Amour de Dieu se trouve dans la Rose. La mort du moi entraîne l'élévation dans l'Unique Vie : « Per Spiritum Sanctum reviviscimus ! »

Que sont les archontes des éons ?

« C'est pourquoi la question se pose encore une fois : « Que sont les archontes des éons, expression employée par la philosophie gnostique ? » Ce sont des principes et des concentrations de forces, des tensions et des rapports électromagnétiques déterminés qui apparaissent dans la nature de la mort. Donnons l'exemple suivant :

Vous vous trouvez sur une île déserte et inhospitalière. Il n'y a aucune possibilité de se loger, de se vêtir, d'avoir du feu. Vous n'êtes qu'un être biologique doté d'une conscience biologique juste consciente d'exister. Le monde où vous vous trouvez est dur, froid, hostile et extrêmement cruel, donc c'est l'instinct de conservation qui va régner, la lutte pour l'existence. Vous ne pouvez y échapper, c'est la loi fondamentale de la nature.

La conscience intellectuelle se développe petit à petit sur cette base. Cela commence par l'enregistrement dans la mémoire de toutes les conséquences négatives de la lutte pour l'existence, dans l'intention d'élaborer à partir de là un moyen de transformer ces résultats négatifs en résultats positifs.

Chacun s'efforce d'obtenir des résultats positifs dans la nature de la mort ; or — vous le comprenez maintenant — il s'agit pour commencer d'une activité cérébrale fondée sur les besoins biologiques momentanés. L'homme élabore mentalement un plan en vue de sa propre conservation. S'il réalise cette conception et continue d'y travailler mentalement, celle-ci prend de l'importance dans son champ de respiration et, à un moment donné, elle se met à l'obséder. Cet homme est possédé par son projet.

Il a créé un archonte, un dieu naturel. Suivant une formule particulière, les rayonnements du champ électromagnétique de la nature ont été partiellement transformés en un principe électromagnétique bien particulier dans le microcosme. Le dieu naturel individuel est né!

Quand un certain nombre de personnes sont concernées par un plan de survie, elles créent ensemble un dieu naturel puissant. Alors apparaît un grand champ électromagnétique transformé, dont la force est plus grande que celle des archontes individuels. Grâce à cette force puissante, ces êtres réalisent en partie leur plan de survie. Débordant d'enthousiasme ils attribuent à l'archonte l'honneur de cette réussite, et leur plan en est renforcé de trois manières : un culte est rendu à l'archonte, un art religieux apparaît pour soutenir ce culte, une science apparaît également parce que les premiers résultats n'ont été que partiels.

On s'applique donc à perfectionner le plan. Ainsi voit-on comment l'art, la science et la religion procèdent de l'instinct primaire de conservation biologique de l'homme. Vis-à-vis de cette découverte on peut adopter deux attitudes : celle du croyant ou celle de l'incroyant. Ces

deux opinions ne concernent qu'une simple différence de goût. Les uns sont pour un archonte, les autres pour un autre. On croit en le sien, non pas en celui des autres.

Examinons maintenant le comportement des archontes. Vu la nourriture mentale extrêmement dynamique qu'ils reçoivent, leur croissance est incroyablement forte. Il existe une loi scientifique naturelle : qui se ressemble s'assemble, même en se combattant. Les concepts électromagnétiques dont nous venons de faire la description se rassemblent à un niveau élevé quand leur vibration est semblable. Les principes de force s'unissent aux concentrations de force, autrement dit les archontes se rassemblent et forment des éons. Les éons sont donc des nuées d'archontes réunis ayant la même vibration. Et si nous considérons l'archonte comme un dieu naturel de petite dimension, de dimension planétaire, il est évident que l'éon doit être un dieu naturel de dimension universelle, un dieu intercosmique. Étant donné les instincts, les passions et les besoins biologiques de l'humanité dialectique, vous pouvez donc vous imaginer à quel point l'univers entier finit par être peuplé de bas en haut de forces puissantes, forces qui gouvernent la nature entière par une contre-nature. Une contre-nature ? Oui, car tous ces archontes et ces éons témoignent de l'état de misère indicible et de détresse fondamentale de l'humanité ! »

Le Mystère du Treizième Éon

Marie dit : « Seigneur, les hommes qui connaissent le mystère de la magie de tous les archontes de tous les éons, celui de la magie des archontes du destin et de celle de l'atmosphère, tels que les anges pêcheurs les leur ont enseignés et comme ils les évoquent dans leurs mystères, c'est-à-dire par leur magie noire; pour faire obstacles aux bonnes choses, l'accompliront-ils désormais, ou non ? » Jésus répondit à Marie: « Ils ne l'accompliront pas de la manière dont ils l'ont accompli depuis le commencement, parce que je leur ai retiré un tiers de leur force. Mais ils demanderont de la force à ceux qui connaissent les mystères du Treizième Éon. Et s'ils évoquent les mystères de la magie de ceux qui se trouvent dans le treizième Éon, il est sûr et certain qu'ils l'accompliront parce que, conformément au commandement du Premier Mystère, je n'ai retiré aucune force de ce domaine. »

Quels sont les mystères du Treizième Éon ? Ce sont ceux de la Fraternité Universelle qui se trouve au cœur de la nature de la mort ou, comme le dit Jacob Boehme : « de Christ qui a saisi le cœur de la nature déchue. » Le Treizième Éon est le champ de force universel qui est continuellement présent dans le cinquième élément de base de la substance originelle.

Réalisation

Le temps d'apprendre est passé. Le temps de vivre est venu. Le temps de vivre par l'expérience, par l'épreuve, par la renaissance. Le temps de l'Âme Nouvelle. L'Âme nouvelle relie, délivre l'Esprit, guérit le corps. Tout devient lumineux, tout s'éclaircit. Tout est en tous, en tous est le Tout.

La Plénitude gnostique, le Plérôme, était, est et sera de toute éternité. Cette Plénitude nous englobe et nous pénètre. Elle nous reste proche même si nous nous détournons d'elle. « Dieu ne laisse pas périr l'œuvre de Ses mains. » Avoir part à la Plénitude divine dépend de l'homme lui-même. Cette Plénitude EST. Et c'est aussi pour nous une réalité actuelle, à condition que nous nous ouvrons à elle.

Le souffle gnostique est présent dans le Corps Vivant de chaque école spirituelle gnostique. Il agit dans le secret; et il devient une réalité pleine de gloire pour le monde et l'humanité lorsqu'il est non seulement éprouvé par un groupe d'hommes et éveillé à la vie en pleine conscience, mais aussi vécu et expérimenté, alors que du secret du cœur il est attiré dans la lumière de la tête.

Le Fils de Dieu, la Plénitude gnostique, ne peut cependant jamais rayonner dans l'ancienne tête, la tête-moi. Notre conscience actuelle n'est pas un lieu de renouvellement et de naissance, il n'y règne que le néant. Cette vieille conscience est et reste le domaine de la mort. C'est pourquoi le vieux penser dialectique doit être détruit. La renaissance du Fils de Dieu dans le sanctuaire de la tête exige la décapitation totale et inexorable.

À cette fin nous devons préparer une demeure dans notre cœur, le lieu vers lequel tout véritable homme-temple se met en route. Il faut persévérer dans le secret, dans l'obscurité de la perte du moi, et attendre le jour du Seigneur « dans la crainte et le tremblement » . Posons l'ancienne tête sur le billot, en reddition de soi totale à la merveille de la Rose du cœur. Nous laissons ainsi sa volonté s'accomplir. Ne nous comportons plus de l'ancienne manière, mais au nom de la Rose. C'est un comportement particulier, un retournement, un « revirement » : le laisser-faire dans le non-faire.

Aussi longtemps que nos pensées continuent à nous occuper et à nous remplir, le Soleil de la Plénitude reste voilé. Le feu renouvelant ne peut alors s'enflammer sans difficulté et percer jusqu'au lieu du crâne. Les anciennes pensées veillent à ce qu'il n'en reste que des cendres fumantes. Fumée et vapeur nous entourent et nous remplissent au lieu du feu pur de l'amour émanant du cœur.

Le Fils de la Plénitude n'est pas le fils de l'homme naturel, un fils de chair et de sang. C'est le premier homme qui était, et qui se manifeste à nouveau en nous et par nous. Il ne correspond

en aucune façon à l'image que notre intellect s'est forgée, ni à aucune de nos représentations. Il est impossible de se l'imaginer. *Car il « était » avant que le monde ne fût. Il était, et il est, le premier homme !*



Percée

Des regards fascinés,
Entre soleil et lune,
Traversent la nuit
Portée vers la lumière.

Des yeux brisés
Se détournent
Et retournent
Dans leur tombeau.

L'obscurité de la nuit
Dissimule
Et emprisonne la lumière.

L'ardeur du cœur pur
Se fraie le passage ;
Des yeux convertis
Contemplant éblouis
Image sur image.
Le passé devient cendre.

Remplis ce qui est vide !
Vide ce qui est plein !

Par l'œil du Seigneur
Tu es vu, élu,
Béni, envoyé,
Vers la Lumière jamais
perçue.

Vision flamboyante,
Accepte tes blessures;

Par libre choix, dans la
souffrance,
Que ton sang coule sur la
terre
Là où les hommes déchus
Languissent d'être
secourus.

Crucifie la croix!
Élève-toi
Jusqu'à l'ultime percée,
Où la croix de l'offrande
Devient résurrection.

Délivre la croix!
Il est plus grand

Et plus puissant que nous.
Il sait tout.
Il peut tout.
Il crée tout.
Il porte tout.
Il emplit tout.